

**SOCIÉTÉ DES SCIENCES  
DE L'AGRICULTURE ET DES ARTS DE LILLE**

**SÉANCE SOLENNELLE**  
du 15 octobre 2022



FONDÉE EN 1802  
RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE EN 1862

**PRIX DE L'ANNÉE 2021**



# SÉANCE SOLENNELLE

DU 18 DÉCEMBRE 1910

*Le Roi d'Ys*, ouverture. ÉDOUARD LALO,  
par l'Orchestre du Grand-Théâtre de Lille,  
sous la Direction de M. Julien DUPUIS.

Discours de M. le D<sup>r</sup> CALMETTE,  
Président de la Société,

« Ce que Pasteur dut à Lille, ce que Lille,  
doit à Pasteur. »

## Table des matières.

Mot du président	1
Rapport moral	2
Historique de la Société	6
Liste chronologique des présidents	10
Grand Prix Frédéric Kuhlmann	12
Prix Jean-Baptiste WICAR	16
Grand Prix Spécial de la Société - Sciences	20
Grand Prix Spécial de la Société - Médecine	24
Prix des Sciences Pharmaceutiques	28
Grand Prix Spécial de la Société : Sciences Juridiques, Politiques et Sociales	32
Prix Léonard DANIEL : Grand Prix des Sciences de la Terre	36
Prix Delphin PETIT - Grand Prix des Arts	40
Prix François CHON	44
Prix Édouard BOLDODUC	48
Liste des conférences 2021	53
Chroniques du vendredi	54
Conférences Publiques organisées par la SSAAL et l'Université de Lille	55
L'œuvre Pie WICAR	61
Liste des membres en 2021	70
Revue de Presse	72



## Mot du président

C'est un grand plaisir d'introduire cette plaquette, éditée à l'occasion de la séance solennelle 2022. La première séance solennelle s'étant tenue en 1806, cette brochure fait suite à une longue série. Son objectif reste triple. D'abord, il s'agit de mettre à l'honneur les lauréats des Prix qui seront décernés. J'adresse tous mes remerciements aux collègues qui les ont parrainés puis ont rédigé chacune des notices biographiques. Ensuite, nous sommes attachés à montrer combien l'action de notre Société s'inscrit dans une histoire longue et riche au sein de la ville de Lille. C'est pourquoi vous trouverez pour chacun des Prix une description de son origine et quand c'est le cas, une présentation de celle ou celui qui lui a transmis son nom. Vera DUPUIS, archiviste de la SSAAL, et Jean-Marc GUISLIN, membre de la Société et Professeur émérite d'Histoire, ont là réalisé un travail impressionnant. Enfin, la plaquette est le support où nous retraçons tous les faits marquants de la vie de la Société. C'est un moyen de signaler nos activités : conférences mensuelles, chroniques, événements publics ou encore productions numériques en collaboration avec l'Université de Lille. Toutes ces informations sont réunies comme un témoignage immédiat mais elles ont aussi vocation à aller enrichir nos archives. Parce qu'il s'agit d'un travail long, minutieux, très exigeant, je tiens à adresser le témoignage de toute notre gratitude à notre archiviste Vera DUPUIS et à notre Secrétaire Général Francis LOUAGE qui n'ont pas compté leurs heures pour la mise en forme de cet ouvrage.

La liste des Prix décernés par la SSAAL s'est enrichie au fil des ans. Certains ont disparu car ils avaient perdu de leur actualité. Tous les Prix ne sont pas décernés chaque année. Nous nous limitons au nombre de dix. Aussi, faut-il faire une sélection en conservant l'objectif de couvrir les champs des sciences, des arts et des lettres. Parmi les noms associés à certains de nos Prix, vous trouverez ceux de DANIEL, DELPHIN PETIT, CHON, BOLDODUC. Je me permets cette année de mettre en exergue ceux de KUHLMANN et de WICAR. Frédéric KUHLMANN, industriel, innovateur et homme de sciences, fut un Président très actif durant quatre mandats au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. Le Chevalier WICAR inscrit dans son testament sa volonté de faire don à la Société d'une collection exceptionnelle qui se trouve aujourd'hui au Palais des Beaux-Arts et de mettre à disposition sa résidence romaine au profit de jeunes artistes lillois, mécénat qui a été repris par la ville de Lille et auquel la SSAAL est toujours associée. Le Grand Prix KUHLMANN est destiné depuis 1882 à récompenser « une personnalité lilloise pour ses découvertes ou travaux concernant l'avancement des sciences ». Le Prix WICAR fondé en 1865 peut être décerné à une personnalité lilloise pour ses contributions dans les sciences ou dans les arts et les lettres. Cette année, il sera attaché aux sciences et précisément à la santé.

Pour conclure, je tiens à témoigner du très grand attachement de tous nos membres à la remise solennelle de ces Prix qui tous honorent des femmes et des hommes ayant, par la qualité de leur production artistique ou scientifique, contribué tout particulièrement au rayonnement de notre région.

Michel LEVASSEUR, Président

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 21 janvier 2022

### Rapport moral du Président

Cher(e)s ami(e)s membres de notre Société,

**Après une année 2020 bouleversée par l'irruption de cette pandémie toujours actuelle, l'année 2021 est restée compliquée. Nous avons pu tenir en janvier notre assemblée générale par visioconférence. L'élection de notre bureau a pu se faire par correspondance avec un dépouillement des bulletins de vote effectué par notre trésorier sous le contrôle de sa caméra au mois de février. La première partie de l'année ne nous a pas permis de nous réunir en présentiel. Nos échanges ont tous dû s'effectuer uniquement sous zoom. Il en a été de même pour les réunions du bureau. A l'automne, l'accalmie au plan sanitaire et l'avancée dans la vaccination nous ont autorisés à nous retrouver dans les locaux du Palais des Beaux-Arts. Certes, il a fallu nous plier aux exigences nouvelles : présentation d'un « pass sanitaire » à l'entrée avec contrôle par un personnel assermenté et port du masque. Mais, ceci n'a rien enlevé à la chaleur et l'intérêt de nos échanges. Malheureusement, la cinquième vague de covid et l'apparition du variant omicron nous ont obligés à redoubler de prudence. La dernière réunion de l'année se tint à nouveau à distance sous zoom. C'est donc dans ce contexte si particulier que se sont déroulées nos différentes activités.**

Mais avant de les rappeler, je souhaite adresser un hommage particulier à deux de nos anciens Présidents qui malheureusement nous ont quittés cette année. Le 17 juillet, prenait fin le combat contre la maladie que menait avec un courage inouï Pierre André LECOCQ. Professeur Agrégé des Facultés de Droit en Droit Public et Science Politique, **Il avait exercé tous ses talents au sein de l'Université de Lille 2 dont il fut Premier Vice-Président.** Ses intérêts et ses engagements furent multiples. La Société le choisit pour la présider de 2010 à 2012. Il nous a enchantés de sa belle parole, de sa culture étendue, de son intelligence vive, de son incroyable curiosité. Quelque fut le sujet abordé, il trouvait toujours matière à questionnement, à illustration, à prolongement. Amoureux du verbe, **il n'en restait pas moins toujours attentionné vis-à-vis de son interlocuteur et faisait preuve en toute occasion d'une extrême amabilité. Généreux, il multiplia ses conférences.** Malheureusement, il dut postposer la dernière prévue au mois de janvier pour la **reprogrammer en juin. La maladie l'avait si affaibli qu'il dut se contenter d'apparaître en introduction pour laisser à sa fille Stéphanie le soin de la mener à bien.** Ce fut notre dernière occasion à tous de le voir. La veille de sa dernière hospitalisation, très conscient de ce qui l'attendait, **il me téléphonait et me faisait ses adieux, ou plutôt il nous faisait à tous ses adieux. Le 28 novembre, s'éteignait Pierre DELORME. Pierre DELORME était Professeur Honoraire en Physiologie Animale. Il contribua au développement des enseignements et de la recherche dans son domaine au sein de l'Université de Lille 1 entre 1976 et 1999. J'eus la chance d'être accueilli par lui au sein de la Société qu'il présida de 2007 à 2009. Dès le début, j'ai été frappé à la fois par la très grande humanité que dégageait sa personnalité mais aussi par son exigence de rigueur scientifique dans tout ce qu'il conduisait. Je me souviens qu'il accordait une grande importance à ce que les recrutements au sein de la Société soient conduits avec le souci de l'équité et de la recherche de l'excellence. Les modalités, bien codifiées, devaient être scrupuleusement respectées. Il cherchait aussi à asseoir le rayonnement de la SSAAL et il avait entrepris un grand travail afin de se rapprocher au niveau national des autres académies et sociétés savantes. Pierre André LECOCQ et Pierre DELORME, chacun à leur façon, ont aimé notre Société et ont veillé à ce que son fonctionnement soit le plus harmonieux possible et son activité soit la plus riche. Qu'ils soient associés dans notre souvenir plein de reconnaissance.**

En dépit des restrictions liées à la situation sanitaire, la Société a pu maintenir son calendrier de réunions mensuelles. De février à juin, elles se sont toutes tenues en visioconférences, enregistrées puis mises à disposition des membres à partir du site internet. Le 19 février, Claude KERGOMARD communiquait sur le sujet « Arctique face au changement climatique, environnement et géopolitique ». Le 19 mars, c'était au tour de Jean-

**Marc GUISLIN d'intervenir sur le thème de « De Gaulle, chrétien, homme d'État ». Le 16 avril, Vera DUPUIS nous rappelait les « Echanges entre Windsor Castle et la SSAAL ». Le 21 mai, Annie de WAMBRECHIES nous faisait découvrir « Les premiers lauréats de la bourse Wicar en 1862 : les peintres Carolus Duran et Emile Salomé et leur successeur immédiat le sculpteur Hector Lemaire en 1866 ». Enfin, le 18 Juin, Pierre LECOCQ et Stéphanie LECOCQ-MATTEUDI s'interrogeaient sur « Un art nouveau, l'art du dialogue social ? ». A l'automne, nos réunions purent reprendre avec un certain soulagement en mode présentiel dans la bibliothèque du Palais des Beaux-Arts. Le 17 septembre, Brigitte JUDE exposait la complexité de « La coagulation sanguine, une défense difficile à ajuster ». Le 19 novembre, nous ouvrons un cycle de conférences sur le thème du poison avec une intervention de Jean-Pierre ROYER intitulée : « De Socrate à Marie Besnard, fragments d'une histoire juridique et judiciaire du poison ». Malheureusement, il ne fut pas possible de continuer ce cycle en mode présentiel et nous revenions aux visioconférences le 17 décembre avec l'exposé de Christian-Marie WALLON-LEDUCQ : « Les poisons de la démocratie ».**

Chaque année, un des moments forts de la vie de la Société est la tenue de sa Séance solennelle. La pandémie l'avait empêchée en 2020. Le 16 octobre, nous avons pu organiser l'édition de cette année dans l'amphithéâtre du Palais des Beaux-Arts. Le lieu fut choisi pour son adresse prestigieuse et l'évocation des liens historiques entre notre Société et les collections du Musée. Ce fut l'occasion d'une très belle cérémonie durant laquelle 10 Prix attribués en 2019 purent enfin être remis : à Serge MORDON, le Grand Prix Kuhlmann, à Emmanuel BOLESLAWSKI, le Grand Prix Spécial de Médecine, à Anne MUHRTAILLEUX, le Grand Prix des Sciences Pharmaceutiques, à Paolo GIACOBINI, le Prix Wertheimer, à Catherine DUPAS-BRUZEK, le Prix Bollaert Le Gavrian, à Fabien GRAVELEAU, le Prix Gosselet, à Aymeric POTTEAU, le Grand Prix des Sciences Juridiques et Politiques, à Élodie LECUPPRE-DESJARDIN, le Grand Prix d'Histoire Denis du Péage, à Sophie RAUX le Grand Prix des Arts Delphin PETIT et à Dominique TOURTE, le Prix Louis Danel. Je tiens à remercier les marraines et parrains de ces lauréats pour leur investissement et leurs interventions. Malheureusement, les contraintes sanitaires ne nous ont pas permis d'organiser, comme il est de coutume, un cocktail convivial à la fin de la cérémonie.

Dans le prolongement de l'initiative portée par Régis BORDET, Directeur de l'I-Site et de David LAUNAY, responsable de la Task Force Covid, et grâce à l'intervention de notre collègue Yann COELLO, la Société a été associée à la production d'une seconde série de vidéos traitant des conséquences de la Covid, telles qu'elles ont été abordées par les Sciences Humaines et Sociales. Au nom de la Société, je participais à l'une de ces productions. Mises en ligne sur une chaîne YouTube, l'audience a atteint très rapidement plusieurs centaines de vues pour chaque vidéo.

Notre politique de recrutement a été particulièrement soutenue cette année. Ont été admis comme membres titulaires Mesdames Laure DELRUE-VANDENBULCKE, Anne GOFARD, Messieurs Denis LEQUAI, Frédéric LOBEZ, Francis MEILLIEZ, Michel SERPELLONI, Pierre THOMAS. Finalement, en dépit de toutes les difficultés rencontrées, la vie de notre Société fut en 2021 réellement très active.

Au cours de cette année, notre collègue Xavier MARCHANDISE a continué à assurer son rôle de webmaster. Je tiens à le remercier ainsi que nos collègues Patrick CORDIER, Vice-Président, Vera DUPUIS, Archiviste, Francis LOUAGE, Secrétaire et Daniel PETIT, Trésorier. Leur disponibilité, leur investissement personnel et leurs conseils m'ont été très précieux.

En vous renouvelant mes remerciements pour la confiance que vous m'avez accordée tout au long de cette année, je soumets à votre approbation ce rapport moral.

Michel LEVASSEUR, Président



## Quelques éléments pour une histoire de la **Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille**

C'est en 1802, période d'apaisement extérieur, de stabilisation intérieure, de renaissance économique, que quelques amateurs de physique et de chimie décident de fonder une société des Amateurs des Sciences et des Arts (10 membres) pour œuvrer au « bonheur de l'humanité puisque son but tendrait à recueillir des vérités qui auraient pu échapper aux savants dont s'honore notre globe ». Lille, souffrant de la concurrence de Douai qui possède déjà une telle société, souhaiterait améliorer sa réputation littéraire et scientifique. Sa devise *utile dulci* (« joindre l'utile à l'agréable ») est la même que celle du Collège des Philalètes (1785-1789), société savante lilloise proche de la franc-maçonnerie, dont elle est un peu l'héritière. D'abord exclusivement scientifique, elle élargit rapidement ses centres d'intérêt et attire les notabilités lilloises, comme l'autorise le règlement de 1803 (résidants, honoraires). La mairie de Lille lui accorde alors 2 salles pour ses réunions, ses expérimentations scientifiques, sa bibliothèque (riche de 13 000 livres en 1869). Dans ses premières années, pendant lesquelles Sébastien Bottin (secrétaire général de la préfecture, futur créateur du *Bottin*) joue un rôle important, elle consacre ses travaux à la physique, à l'histoire, puis aussi à la médecine, à la pharmacie et à l'agronomie.



© : BM Lille Fonds Lefèbvre

Pierre Maurand Becquet de Mégille, né à Lille le 13 Janvier 1777, meurt le 26 juillet 1837 dans son château de Roucourt (Nord). On peut à juste titre le considérer comme le fondateur de la SSAAL. Il devient tout naturellement son premier Président, 1802-1803.

Entre 1812 et 1815, son existence est perturbée en raison des événements politiques et militaires. Après cette période et tout au long du siècle, sa production scientifique est nombreuse et variée, son action de promotion de l'enseignement supérieur et de la culture remarquable. Elle contribue au développement de l'enseignement [cours municipal public et gratuit de physique (1817) puis de chimie (1823) ; implantation de la Faculté

des Sciences en 1854 à Lille - dont le premier doyen est Louis Pasteur, qui a présidé la Société en 1857 et y a produit de nombreux mémoires -, puis des autres facultés publiques en 1887]. Elle favorise l'ouverture de nombreux musées (9), comme ceux d'Histoire naturelle (1822) ou d'Archéologie (1882). Elle encourage la création de sociétés savantes (Commission historique du Nord en 1839, Société géologique du Nord en 1870 ...) avec lesquelles elle entretient d'étroites relations. En 1819, à l'instigation du préfet, elle crée une section agricole - qui est, un temps, très active et bénéficie du concours d'un éminent membre correspondant Alexandre Matthieu de Dombasle - et ajoute « de l'Agriculture » à sa dénomination. À partir de la création du comice agricole (1853), l'agriculture n'y est plus représentée que dans son expression scientifique. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, elle a distribué des livrets de caisse d'épargne à des ouvriers ou à des élèves méritants et commencé à distribuer des prix destinés à récompenser des réussites consacrées ou des travaux prometteurs.

Être membre d'une société savante, telle que la SSAAL, favorise l'intégration à l'élite urbaine caractérisée par le style de vie, le niveau de formation et/ou de fortune, l'exercice d'une autorité dans les domaines professionnel ou civique. Elle fonctionne à l'instar d'une académie, avec un effectif limité de membres [35 en 1850, 60 en 1997 (dont 6 correspondants et 10 honoraires)], parmi lesquels très peu de femmes, choisis au terme d'une élection bien proche d'une cooptation. Cela contribue à la mise en place d'un véritable réseau et d'un lieu de rencontre entre savants, amateurs d'arts et de sciences, industriels, médecins - nombreux et qui ont manifesté une grande préoccupation pour la



© : collection particulière

Le dessin montre l'Hôtel de Ville Place Rihour tel qu'il fut en 1850 (architecte Charles Benvignat, membre SSAAL) Il n'est autre que l'ancien Palais des ducs de Bourgogne bâti au 15<sup>ème</sup> siècle, racheté par le magistrat de Lille au Roi d'Espagne Philippe IV en 1664 pour être transformé en Hôtel de Ville. Dès 1803 le Maire, Nicolas Gentil-Muiron accorde à la SSAAL pour ses réunions et expérimentations scientifiques deux salles, plus la Salle du Conclave pour ses séances publiques.

santé de la population de la ville et en particulier de ses membres les plus fragiles ainsi qu'une attention toute particulière pour l'hygiène publique -, lettrés, artistes, représentants de la haute administration locale. Certains s'engagent ou sont engagés en politique : Kuhlmann, Lestiboudois, Testelin, Pierre Legrand, Faidherbe..., plus tard Théodore Barrois, Louis Nicolle ou Norbert Segard... L'on trouve aussi des dynasties : Kuhlmann, Lestiboudois, Scrive, Barrois, Thiriez ...

La Grande Guerre et l'occupation sont, pour la SSAAL aussi, un temps d'épreuve et marque une rupture dans sa brillante activité muséologique. Présidée par Henri Parenty (1914-1920, directeur de la Manufacture des tabacs), elle déplore la destruction partielle de ses archives lors de l'incendie de l'Hôtel de Ville en 1916. Certains de ses membres sont morts au combat, d'autres en captivité, d'autres enfin épuisés par les douleurs et les privations de la guerre. Quelques-uns ont perdu dans la tourmente tout ou partie de leurs travaux ou de leurs collections.



© : PBA Lille cliché François Becuwe

L'Avers de la médaille : très fine exécution de l'Allégorie tenant un bouquet de feuilles de chênes et de lauriers. Les divers symboles pour la science, l'agriculture et les arts renvoient à la SSAAL : la palette du peintre - Minerve déesse des métiers et de ceux qui les pratiquent - le marteau du sculpteur - la lyre pour la musique - une gerbe de blé - un globe présente le monde dans sa globalité une aspiration à l'unité et à l'ordre à la science - la roue dentée la mécanique, - hauts fourneaux, lignes électriques et un pont de chemin de fer le progrès - le tout couronné par la légende : SSAAL 1802, date de sa fondation, 1876 l'année de création de la médaille.

déos à son sujet. Un peu dans le même esprit, plusieurs de ses conférences en 2021-2022 ont abordé le thème du poison dans ses différentes dimensions. Il en avait été un peu de même lorsqu'elle accueillit, en 1833, comme membre correspondant Joachim Lelewel, le grand patriote polonais après l'insurrection de 1830-1831, ou quand elle décerna, en 1901, en pleine affaire Dreyfus, le Grand Prix Kuhlmann à Émile Wertheimer, professeur de médecine, alsacien optant et de confession israélite.

*Les notices relatives aux différents prix décernés par la SSAAL complètent cette brève présentation. Il en est de même pour son action de promotion artistique avec le développement sur l'Œuvre pie Wicar (p. 61-69).*

Il en est un peu de même, mais dans une moindre mesure, lors de la Deuxième Guerre mondiale pendant laquelle elle continue de fonctionner sous la présidence de Louis Nicolle (industriel, ancien maire de Lomme, ancien député, ancien ministre) puis d'Alfred Thiriez (industriel). Après le conflit, l'effritement de son patrimoine l'oblige à suspendre la publication de ses *Mémoires* et à ne plus doter financièrement les prix qu'elle décerne. Elle en crée de nouveaux (8), bien moins que pendant l'Entre-deux-guerres (15, la moitié du total), conformément à sa mission principale, le dernier en date étant le Grand Prix des Sciences juridiques, politiques et sociales (2008).

Aujourd'hui encore, la SSAAL, dont les membres (52 = 8 femmes, 44 hommes en 2021) présentent des profils divers et ont tous une longue expérience de la recherche ou de la création artistique, est un lieu de débats extrêmement variés. (Michel Levasseur, président). Elle se réunit régulièrement pour écouter des exposés sur des problèmes d'actualité (voir p. 53, 56-60). Aussi, alors que la pandémie du virus COVID 19-SHS touchait fortement la région, a-t-il été normal qu'elle s'y intéresse de très près et soit associée à la production de vi-



#### Des membres célèbres (liste non exhaustive)

Sébastien Bottin (1764-1853), secrétaire général de la Préfecture, président 1806, 1809 1811-1815. **A l'origine des annuaires statistiques départementaux et du *bottin*** ;

Jean-Baptiste Wicar, peintre ;

Lestiboudois François-Joseph et Thémistocle, médecins ;

Verly François, architecte et Hippolyte, journaliste, écrivain ;

Théophile Bra, sculpteur et dessinateur ;

Frédéric Kuhlmann, chimiste, industriel, enseignant ;

Benjamin Corenwinder, chimiste ;

Alphonse Colas, peintre (portraitiste du grand-père maternel de Charles de Gaulle) ;

Louis Pasteur ;

Anatole de Melun, parlementaire catholique social ;

André Le Glay, conservateur des Archives départementales ;

Jules Gosselet, géologue, fondateur de la Société géologique du Nord ;

Barrois Théodore-Joseph professeur de médecine, industriel, négociant et parlementaire et Charles, géologue ;

Alexandre de Saint-Léger, historien, fondateur de la *Revue du Nord* ;

Albert Calmette, médecin, bactériologiste ;

Auguste Angellier, universitaire, poète ;

Louis Nicolle, industriel, maire de Lomme, ministre ;

**Guy Debeyre, universitaire, recteur de l'académie de Lille ;**

Norbert Segard, physicien, professeur, ministre.

#### De glorieux correspondants (liste non exhaustive)

François de Neufchâteau, ancien Directeur (1810) ;

John Sinclair, baronnet, conseiller privé de sa majesté britannique (1818) ;

Johann Wolfgang von Goethe, romancier, dramaturge, poète, scientifique, théoricien de l'art, homme d'État, **président de la Société minéralogique d'Éna (1826)** ;

Alexandre Matthieu de Dombasle, agronome (1827) ;

Alban de Villeneuve de Bargemont, ancien préfet du Nord, théoricien du premier catholicisme social (1830) ;

Marie-André Ampère, physicien (1833) ;

**Joachim Lelewel, professeur d'histoire à l'Université de Vilnius**, ministre de l'Instruction publique durant l'insurrection polonaise de 1830-1831, grande figure du courant républicain en Pologne, puis en exil au sein de la Grande Émigration (1833) ;

Joseph-Louis Gay-Lussac, chimiste (1834) ;

Baron Méchin, ancien préfet du Nord (1839) ;

**Arcisse de Caumont, historien, archéologue, fondateur de la Société française d'archéologie (1845)** ;

**David d'Angers** ; sculpteur (1848) ;

Louis Faidherbe (1855, 1873, titulaire en 1872) ;

Camille Guérin, docteur (1928) ;

**Albert Châtelet, recteur de l'académie de Lille, doyen de la Sorbonne, candidat malheureux à la Présidence de la République en 1958 (1937) ...**

## Liste chronologique des présidents

\* a donné son nom à une voie de communication lilloise

1802 à 1803 Pierre Becquet de Mégille	1845 André Le Glay*
1804 Etienne-Louis Malus*	1846 Thémistocle Lestibouois*
1804 à 1805 Louis-Joseph Sachon	1847 Pierre Macquart*
1806 à 1807 Sébastien Bottin	1848 Alexandre Loiset
1808 à 1809 Amédée Lefebvre	1849 Valentin Cazeneuve
1810 à 1815 Sébastien Bottin	1850 Auguste Million
1816 à 1818 Louis Alavoine	1851 Pierre Legrand*
1818 Louis-Joseph Sachon	1852 Aimé Bailly
1819 Pierre-Jacques Charpentier	1853 André Le Glay
1819 Louis Alavoine	1854 Pierre Macquart*
1820 François-Joseph Lafuite	1855 Henri Violette*
1820 à 1821 Jean-Vincent Vaidy	1856 François Chon
1821 à 1822 Louis-Joseph Sachon	1857 Louis Pasteur*
1822 Jean-Vincent Vaidy	1857 Claude Lamy
1823 Louis-Joseph Sachon	1858 Henri Violette*
1824 à 1825 Jean-Vincent Vaidy	1859 Frédéric Kuhlmann*
1826 Omer Duhamel	1860 Jean-Pierre Girardin
1827 Pierre Macquart	1861 Edmond de Cousse-maker
1828 Antoine Fée	1862 Claude Lamy
1829 Jean-Vincent Vaidy	1863 François Chon
1830 X... Guillot	1864 Henri Violette*
1831 Simon Longer	1865 Anatole de Melun
1831 Aimé Bailly	1866 Jean-Pierre Girardin
1832 Antoine Fée	1867 Charles Benvignat*
1832 Thémistocle Lestibouois	1868 Paul Guiraudet
1833 Pierre Macquart*	1869 François Chon
1835 Aimé Bailly	1870 Henri Menche de Loisne
1834 Jean-Baptiste Desmazières*	1871 Louis Blanquart-Evrard
1836 Frédéric Kuhlmann*	1872 Benjamin Corenwinder
1837 André Le Glay*	1873 Frédéric Kuhlmann*
1838 Thémistocle Lestibouois*	1874 François Chon
1839 Napoléon-Emmanuel Davaine	1875 Charles Violette
1840 Frédéric Kuhlmann*	1876 Edouard Van Hende*
1841 Pierre Macquart*	1877 Victor Meurein*
1842 Albert Dourlen	1878 Ferdinand Lavaine
1843 Pierre Legrand*	1879 Jean Parise
1844 Alphonse de Contencin	1880 Jules Houdoy

1881 Jules Gosselet*	1936 à 1937 Vincent Buée
1882 Jules Deligne	1938 à 1939 Marcel Decroix
1883 Alfred Terquem	1940 à 1942 Louis Nicolle
1884 Alphonse Colas*	1943 à 1945 Alfred Thiriez
1885 Anatole de Norguet	1945 à 1946 René Swynguedauw
1886 Emile Vandenberghe*	1947 Paul Duez*
1887 Louis Hallez	1948 Cyrille Vallée
1888 Chrétien Dehaisnes	1949 Henri Maillard
1889 Cyrille Souillart	1950 à 1951 Gaston Delépine
<b>1890 Aimé Houé de l'Aulnoit</b>	1952 à 1953 Gustave Scrive-Thiriez
1891 Emile Wannebroucq	1954 à 1955 Joseph Kampé de Fériet
1892 Auguste Herlin	1956 à 1957 Pierre Maurois
1893 Léonard Danel*	1958 à 1959 Pierre Piétrisson de Saint-Aubin
1894 Hippolyte Verly	1960 à 1961 Léon Langeron
1895 Charles Barrois	1962 à 1963 Jean Dumortier
1896 Léon Moy	1964 à 1965 Albert Lespagnol
1897 Henri Follet	1966 à 1967 Maxime Herman
1898 Jules Finot	1968 à 1969 Marcel Decuyper
1899 Paul Hallez	1970 Pierre Desrumaux
1900 Alfred Mongy*	1971 à 1973 Henri Roussel
1901 Benoît Damien	1974 Jules Dereux
1902 Edouard Agache-Kuhlmann	1975 à 1976 René Defretin
1903 Carlos Batteur	1977 à 1978 René Robinet
1904 Jules Gosselet	1979 à 1983 Charles Lespagnol
1905 Louis Quarré-Reybourbon	1984 à 1985 Charles Delattre
1906 Charles Barrois	1986 à 1987 Christian Vittu
1907 Auguste Fauchille	1988 à 1989 Jean Delporte
1908 Théodore Barrois	1990 à 1991 Michel Waterlot
1909 Emile Bigo-Danel*	1992 à 1993 Pierre Vidal
1910 à 1911 Albert Calmette*	1994 à 1995 André Defebvre
1912 à 1913 Aimé Witz	1996 à 1997 Alain Gérard
1914 à 1920 Henri Parenty	1998 à 2000 André Dhainaut
1921 à 1922 Louis Vallas	2001 à 2002 Edouard Trémeau
1923 à 1924 Hippolyte Surmont	2003 à 2004 Henri Petit
1924 à 1925 Louis Cordonnier*	2005 à 2006 Pierre Trotignon
1926 Auguste Fauchille	2007 à 2009 Pierre Delorme
1927 à 1928 Alphonse Malaquin	2010 à 2012 Pierre-André Lecocq
1928 à 1929 Alexandre de Saint-Léger	2013 à 2015 Christian-Marie Wallon-Leducq
1930 à 1931 Frédéric Combemale*	2016 à 2018 Jean-Pierre Hénichart
1932 à 1933 René Swynguedauw	<b>2019 à ... Michel Levasseur</b>
1934 à 1935 Paul Denis du Péage*	

31 202

2

# RECHERCHES SCIENTIFIQUES

ET  
PUBLICATIONS DIVERSES

PAR

FRED. KUHLMANN,

Correspondant de l'Institut de France,  
Professeur de Chimie,  
Président honoraire de la Chambre de Commerce de Lille,  
Commandeur de l'Ordre de la Légion-d'Honneur, etc.



PARIS,  
VICTOR MASSON,

LIBRAIRE DES SOCIÉTÉS SAVANTES PRÈS LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,  
Place de l'École de Médecine, 1,

MÊME MAISON, CHEZ L. MICHELSEN, A LEIPZIG.

1877

©: BM Lille

L'ouvrage publié en 1877 contient 24 conférences lues par Frédéric Kuhlmann entre 1824 et 1874 devant les membres de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts, à l'Hôtel de Ville, place Rihour, siège de la SSAAL. En 1824, l'année de son admission à la SSAAL il prononce une première conférence : « Notes sur les eaux de lessivage pour le débouilli des fils et toiles de lin ou de coton ». Ses recherches et expériences le mènent vers de multiples sujets dont en 1827 « Principes colorants de la garance » ; en 1831 « De la fermentation Alcoolique » ; en 1838 « Mémoire sur la nitrification » ; en 1840 « sur la formation des cyanures et de l'acide cyanhydrique » ; en 1858 « Assainissement des manufactures de produits chimiques » et la dernière en 1874 « De l'éclairage et du chauffage par le gaz ».

## Grand Prix Frédéric KUHLMANN

Le Grand Prix Frédéric Kuhlmann fondé en 1882, est une des distinctions la plus prestigieuse attribuée par la SSAAL. Il honore une personnalité illustre pour ses « **découvertes ou travaux concernant l'avancement des sciences ou leurs applications**, accomplis dans le département du Nord. **La dotation du prix, à l'origine de 2000 francs, a été divisée à égalité, dès 1883, afin de pouvoir honorer deux chercheurs.**



Portrait de F. Kuhlmann peint en 1878 par Alphonse Colas. Ce tableau est offert à la SSAAL par F. Kuhlmann, il ornera la salle de réunion jusqu'à l'incendie de l'Hôtel de Ville en 1916.

© : MHC Frédéric Legoy

Après des études au collège de Colmar, puis au lycée de Nancy, Charles-Frédéric Kuhlmann (1803 – 1881) suivit des cours à la Faculté des Sciences de Strasbourg. Il entra au laboratoire du grand chimiste et pharmacien Louis-Nicolas Vauquelin à Paris puis s'installa à Lille en 1823 pour enseigner la chimie industrielle dans un cours municipal nouvellement fondé et soutenu par la SSAAL dont un des membres, **Charles Delezennes, l'accueille et à laquelle il adhéra en 1824.** Dès lors, c'est à Lille qu'il exerça ses nombreux talents, d'abord comme professeur aux Écoles académiques jusqu'en 1854, année où la chaire de chimie fut confiée à Louis Pasteur dans le cadre de la nouvelle Faculté des Sciences. Enseignant de qualité, membre correspondant de l'Institut (1847), auteur de nombreuses publications (*Recherches scientifiques*, 1877), il fut à l'initiative de l'Institut Industriel du Nord (1854, 1872), future École centrale de Lille, et de la Société industrielle du Nord (1873).

Parmi son auditoire attentif on compta de nombreux futurs médecins, pharmaciens et industriels comme lui. Grand entrepreneur, il donna à ses établissements fondés en 1825 une ampleur exceptionnelle (carbonate de soude, acide nitrique, acide sulfurique avec applications dans le domaine des teintures et des engrais) à la base du groupe Péchiney-Ugine-Kuhlmann. Il fut, enfin, un grand notable : principal actionnaire du Crédit du Nord, président de la chambre de commerce de Lille (1840-1848), membre du conseil supérieur du commerce, conseiller général (canton de Lille nord-est, 1852-1870), **commandeur de la Légion d'honneur. À quatre reprises, il présida la SSAAL (1836, 1840, 1859, 1873, comme son petit-fils, Édouard Agache-Kuhlmann, en 1902) dont son fils Jules-Frédéric et son gendre Claude-Auguste Lamy furent des membres éminents.**

Les deux premiers lauréats furent MM. Ortlieb et Damien. Élève de Kuhlmann et alsacien comme lui, Ortlieb sut réaliser la première application heureuse en France du procédé Leblanc à la fabrication du carbonate de potasse presque pur, très utile pour la cristallerie. Damien, maître de conférences à la Faculté des Sciences, s'est intéressé à la relation entre l'indice de réfraction, qui varie en raison inverse de la vitesse de la lumière dans la substance, et la densité.

Lauréat : Monsieur Serge BOURBIGOT

Rapporteur : Monsieur Patrick CORDIER

Serge BOURBIGOT, 58 ans est professeur de classe exceptionnelle à ENSCL/Centrale Lille Institut et membre sénior de l'Institut Universitaire de France.

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Lille (ENSCL) en 1990, il se tourne vers la recherche en préparant un Doctorat de Spectrochimie (soutenu en 1990) qui l'amènera à intégrer la même année l'enseignement supérieur en tant que Maître de Conférences à l'ENSCL. Ayant soutenu une Habilitation à Diriger des Recherches en Génie des Procédés en 1998, Serge Bourbigot, obtiendra en 1999 un poste de Professeur des Universités à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Industries Textiles (ENSAIT) de Roubaix. Il y exercera les fonctions de directeur de la recherche et dirigera le laboratoire GEMTEX (Génie et Matériaux Textiles). Après une année passée au NIST (National Institute of Standards and Technology) dans la division 'Feu' (groupe Matériaux) en tant que chercheur invité, Serge Bourbigot reviendra à l'ENSCL devenue depuis une composante de Centrale Lille Institut, dont il sera également directeur de la recherche.

Chimiste et spécialiste des matériaux polymères, Serge Bourbigot a choisi de s'intéresser au feu ! Cette problématique peut sembler ancienne, voire archaïque puisque dès le Néolithique on trouve des vestiges de villages ou d'habitations incendiées. L'histoire n'a ensuite cessé d'être scandée par de grands incendies depuis celui de la ville mythique de Troie relaté par Homère dans l'Iliade jusqu'à celui de Notre-Dame de Paris en 2019 qui a intégralement détruit sa charpente provoquant l'effondrement de la flèche, ainsi que des toitures de la nef et du transept. A l'instar de la charpente en bois de chêne de la cathédrale de Paris, familièrement appelée « la Forêt », la vulnérabilité des édifices construits par l'homme pouvait se comprendre lorsque le bois constituait le principal matériau de construction, mais nous aurions pu espérer être à l'abri de ce fléau à l'ère moderne. Il n'en est rien, peut-être même au contraire. Les matériaux polymères sont devenus ubiquistes dans notre environnement. Or ces matériaux contiennent de fortes concentrations en carbone et hydrogène. Susceptibles de s'enflammer, ils peuvent libérer de grandes quantités d'énergie et éventuellement disséminer des composés toxiques ou corrosifs. C'est à lutter avec des approches innovantes contre ces funestes conséquences que se consacre Serge Bourbigot.

Une méthode pour ignifuger un polymère est de lui adjoindre des additifs retardateurs de flamme et/ou d'élaborer des revêtements protecteurs. Serge Bourbigot a été le premier à poser les concepts fondamentaux pour élaborer des systèmes synergiques combinant des nanoparticules et des retardateurs de flamme conventionnels et à en comprendre les mécanismes d'action.

La combustion des matériaux polymères implique des phénomènes de transfert de masse et de chaleur complexes qu'il a modélisé par des approches numériques originales et aussi basées sur son approche expérimentale. On peut citer la reconstruction

**3D des intumescents à partir de tomographie X qui montre qu'ils présentent une dimension fractale.** Serge Bourbigot a ainsi été le premier à conceptualiser différentes **sortes d'intumescence par une approche généralisée utilisant des paramètres adimensionnés et à multi-échelle.**

Une application originale et inattendue des travaux de Serge Bourbigot concerne les voyages spatiaux pour lesquels la sécurité incendie est une préoccupation majeure. Or **en microgravité la propagation de flamme est radicalement différente de ce que l'on observe sur Terre.** Il a été le premier à évaluer le comportement au feu de matériaux ignifuges dans les conditions de microgravité en participant en octobre 2020 à des vols paraboliques. **Il a démontré que l'absence de pesanteur impactait de manière significative la vitesse de propagation de flamme et les aspects cinétiques de la chimie du système au cours de sa combustion.**

**L'activité de Serge Bourbigot a donné lieu à une production scientifique impressionnante : 350 publications dans des journaux à comité de lecture, et plus de 50 chapitres/articles dans des livres.** Ses travaux ont donné lieu à plus de 21500 citations et son **h-index de 79 témoigne de l'intérêt que la communauté porte à ses écrits.** **L'attrait pour ses interventions orales n'est pas moindre puisqu'il a reçu 120 invitations à donner des conférences (keynotes, plénières) et 75 invitations à donner des séminaires dans des universités ou des sociétés.**

En effet, comprendre et modéliser est fondamental, mais, en digne successeur de Frédéric Kuhlmann, Serge Bourbigot ne sépare pas science fondamentale et applications. **Il a ainsi été le premier à combiner l'impression 3D et l'utilisation d'un revêtement fin à faible émissivité, pour réaliser un matériau 3D et ignifuge présentant une tenue au feu exceptionnelle (incombustibilité dans le cas d'un scénario d'un bâtiment en feu).** Ses recherches ont donné lieu à 15 brevets internationaux et à une activité partenariale et **d'innovation très riche tant avec des PME qu'avec des grands groupes.** Dans le cadre de ces collaborations, il a travaillé sur le développement de concepts innovants et sur des nouveaux matériaux (protection au feu, matériaux retardateurs de flamme, intumescence ...) dans le cadre de plus de 50 contrats avec embauche d'ingénieur ou de masters, de doctorants et de postdocs.

**Il faut en effet noter qu'au cours de sa carrière, Serge Bourbigot a encadré et fait soutenir plus de 40 thèses.** Tous les doctorants ont trouvé des emplois dans des sociétés privées (environ 90%, e.g. Dassault, Safran, Nuvia, EDF, 4D Pioneers, Nexans ...) ou dans l'académique (environ 10%, e.g. ULille, Imperial College, University of Science and Technology (Hefei, Chine) ...).

**Par l'envergure de son activité scientifique, par l'ampleur de son activité partenariale, par le rayonnement de son activité, je vois en Serge Bourbigot un digne successeur de Frédéric KUHLMANN et je suis heureux que le prix qui porte le nom de ce grand chimiste lui soit attribué.**



© : PBA Lille Philip Bernard

La Statue en marbre de Jean Baptiste Wicar mesure 2 m de haut ; elle présente Wicar déjà un peu âgé, en habits d'époque, debout, campé fièrement dans une pose décidée, le pouce de la main gauche glissé dans la poche de son pantalon, la main droite tient à la fois un crayon et un grand carnet de dessin et repose sur un pseudo-autel funéraire sur lequel sont gravées 3 inscriptions dont celle « Société Sciences et Arts ». Le sculpteur, Jules Déchin (Lille 1869 – Paris 1947) devient à 29 ans lauréat de la Bourse Wicar, il s'installe en 1898 pour 4 ans à Rome : point d'orgue de son séjour, cette monumentale sculpture de Wicar exposée en 1901 au Salon de Paris avant de la faire parvenir à Lille un an plus tard. En 1903, Carlos Batteur, Président de la SSAAL et lui-même Lauréat du prix Wicar, rappelle dans son discours : « *le vœu que nous avons émis, l'an dernier, relativement à la statue du chevalier Wicar par M Déchin, s'est réalisé. La Ville, avec la participation de l'État, en a fait l'acquisition pour notre Musée* » ; il ajoutera à la Séance solennelle du 27 décembre 1903 « ... Déchin dans une pensée pieuse et reconnaissante, a sculpté cette statue qui est aujourd'hui au musée de Lille. Ce solide personnage, à la physionomie énergique et réfléchie, bien pris dans son habit cavalier, drapé dans l'ample manteau romain, c'est J.B. Wicar notre bienfaiteur ».



# Prix Jean - Baptiste WICAR

mentions : Lettres, Sciences ou Arts

Le prix Jean-Baptiste WICAR, **fondé en 1865 et d'une valeur, à l'origine, de 1000 francs**, est attribué alternativement à des études portant sur les Lettres, Sciences et Arts. Il est ainsi nommé pour honorer un des insignes bienfaiteurs de la SSAAL, Jean-Baptiste Wicar (1762-1834), illustre peintre et collectionneur.



© : PI 907 PBA Lille + RMN GP Philip Bernard

**Fils d'un modeste ébéniste lillois et très tôt passionné par le dessin**, il se forme à Lille puis à Paris. Le peintre Jacques-Louis David le prend en amitié et l'emmène à Rome (1784) où il **dessine pour la gravure de nombreuses œuvres**. Leur publication à Paris rencontre un grand succès et elle est à la base de sa fortune. Il va consacrer des longues années à **dessiner l'ensemble des collections artistiques à Florence** tout en partageant sa vie entre Naples, Rome, Gênes et Paris. Membre du Conservatoire, section des Antiquités (1794), de la Commission pour la recherche des objets des sciences et des

arts en Italie (1796-1797), **il séjourne souvent dans ce pays. Il s'établit définitivement à Rome en 1800**, à l'exception d'un bref passage à Naples où il est directeur de l'Académie des Beaux-Arts (1806-1809). Portraitiste fortuné et de grande réputation, remarquable collectionneur, **il est aussi couvert d'honneurs : chevalier de l'Ordre des Deux-Siciles, conseiller de l'Académie romaine de Saint-Luc.**

Ses liens avec Lille ne sont pas complètement rompus. Il fait un don aux veuves et orphelins pendant le siège (1792) ; il est membre correspondant de la SSAAL en 1809, puis réintégré en 1833 ; **il lègue sa fortune à la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts (1834)**, dont un immeuble-atelier à Rome destiné à héberger des pensionnaires boursiers lillois (peintres, sculpteurs, architectes) pendant quatre ans. La fondation Wicar qui en résulte existe depuis l'envoi de deux premiers boursiers en 1862, Carolus Duran et Émile Salomé. **Aujourd'hui, ces boursiers sont désignés par la ville dans le cadre d'une commission où siègent, ès qualité, des membres de la SSAAL à laquelle le chevalier Wicar lègue sa collection personnelle, exceptionnelle, dont plus de 1200 dessins de la Renaissance, qui constitue le musée Wicar.**

**En 1865, la ville de Lille se voit remettre l'ensemble des musées gérés par la SSAAL**, dont le musée Wicar. En reconnaissance, elle double sa subvention annuelle (de 3000 à 6000 francs) à la SSAAL qui fonde alors le prix Wicar dont les premiers récipiendaires sont : le peintre Amaury Duval pour son tableau « La Naissance de Vénus » [Arts, 1866] ; Henri Captiaux, docteur ès-lettres, archiviste à Valenciennes pour son *Essai sur le régime, économique, financier et industriel du Hainaut* [Sciences historiques, morales et économiques, 1871] ; le docteur Billet, médecin aide-major au 1<sup>er</sup> régiment de Chasseurs d'Afrique, lauréat de la Faculté de Médecine de Strasbourg pour son mémoire *Le thermomètre clinique* [Sciences, 1872] ; M. Brassart archiviste de la Société des Sciences de Douai pour son œuvre *Histoire du Château et de la Châtellenie de Douai depuis le dixième siècle jusqu'en 1789* (Lettres 1876).

Lauréat : Monsieur Benoît VALLET

Rapporteur : Monsieur Bernard DUPUIS

Benoît Vallet, né en 1958, a, dès le début de sa formation Hospitalo-Universitaire, **manifesté une ouverture d'esprit, une capacité à distinguer l'essentiel et une puissance de travail tout à fait remarquable.** Parallèlement à son cursus hospitalier il mène une activité de recherche extrêmement fructueuse, (près de 200 publications dans des revues internationales reconnues). Après un DEA (1987) et un DESC de Pharmacologie (1991) **il poursuit, durant 15 mois ses recherches axées sur le rôle de l'endothélium dans la perfusion tissulaire, au sein de l'équipe de physiologie et de pharmacologie appliquées de Birmingham - Alabama - USA.**

**En 1994 Benoît Vallet soutient une thèse d'université, puis en 1996 une Habilitation à diriger des recherches.** Son enseignement est apprécié – il est nommé professeur des Universités en 1998 (anesthésie-réanimation-réanimation médicale) praticien hospitalier et peu après chef de pôle (2005 à 2011).

Benoît Vallet a assumé les responsabilités de président de la commission médicale d'établissement du CHU de Lille d'octobre 2011 à octobre 2013. **A partir de cette date c'est dans un cadre national et international qu'il va exercer ses activités. Ce qui lui permet, devenu haut fonctionnaire, de s'appuyer sur ses nombreux acquis de soignant-chercheur-enseignant, pour développer des actions de santé publique.** On sait que la France n'est malheureusement pas à la pointe dans ce domaine, en particulier en ce qui concerne la PREVENTION. Il a été directeur général de la santé d'octobre 2013 à janvier 2018 et, à ce titre, a pris part à la mise en place de l'Agence nationale de santé publique (janvier 2016) à la lutte contre le tabagisme avec la mise en place du paquet neutre (prix OMS 2016), au lancement du « *Nutriscore*» (octobre 2017), à l'extension de la vaccination obligatoire (janvier 2018). De 2013 au début 2018 Benoit Vallet est amené à devoir gérer, au-delà des événements saisonniers (grippes des hivers 2014, 2015, 2016, 2017 ; vagues de chaleur chaque année) des épidémies de maladies infectieuses émergentes (Chikungunya et fièvre hémorragique Ébola en 2014, Zika en 2016). De plus il participe activement à la prise en charge des très nombreuses victimes d'actes terroristes (7 janvier 2015 à Charlie Hebdo, 13 novembre 2015 en Ile-de-France, 14 juillet 2016 à Nice). En 2017 il se rend dans les îles du Nord des Antilles durant dix jours pour organiser la gestion sanitaire des victimes des cyclones IRMA et MARIA.

Il a également été le représentant de la France au Conseil Exécutif de l'OMS (mai 2015 à janvier 2018), et vice-président puis président du Comité Permanent du Comité Régional (CPCR) et du Comité Régional (CR) de l'OMS Euro (septembre 2015 à septembre 2017). En septembre 2016, il a été Sherpa pour la Présidence de la République en faveur de la "Commission des Nations Unies sur l'emploi en santé et la croissance économique" (AGNU, New-York).

En janvier 2018, Benoît Vallet est devenu conseiller maître à la Cour des Comptes (6ème Chambre : sécurité sociale, santé, secteur médico-social) ; en septembre 2018, il a pris des responsabilités de conseiller scientifique, puis de professeur affilié à Sciences-Po Paris pour la filière « Santé-Global Health » du Master de l'École des Affaires Publiques.

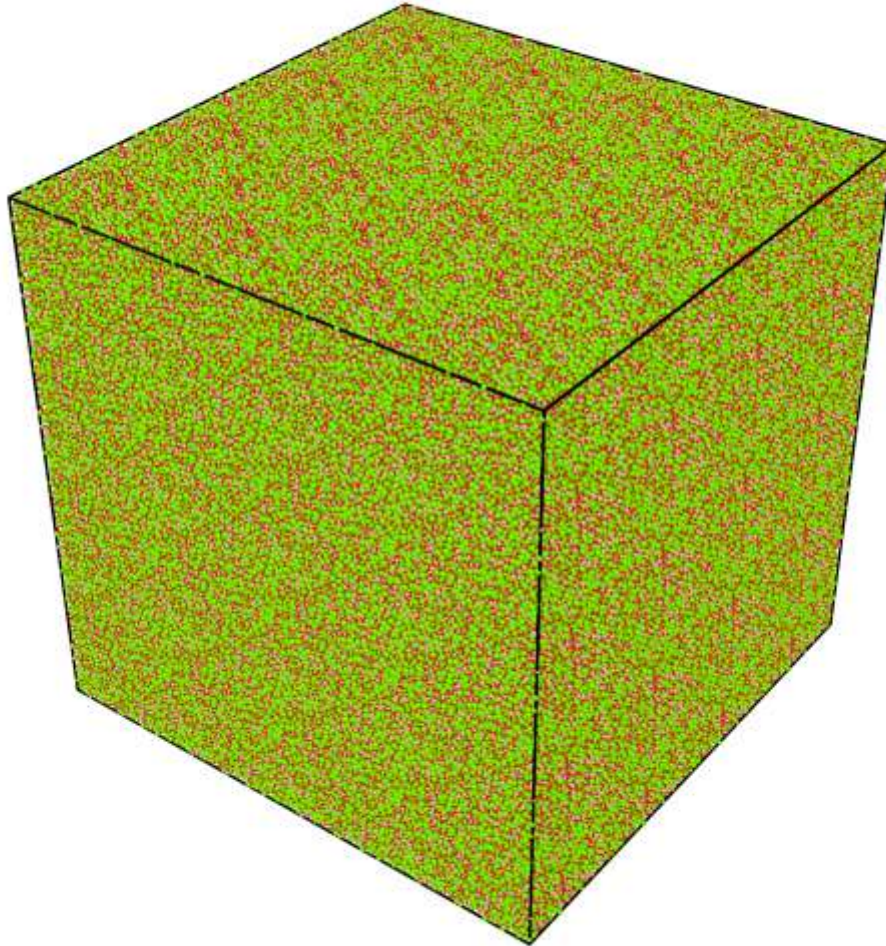
Dans le cadre de la crise COVID, Benoît Vallet a été mis à disposition par la Cour des Comptes en faveur de l'Assistance Publique des Hôpitaux de Paris, auprès du Directeur général Martin Hirsch, le 18 mars 2020, puis en faveur de la mission de Coordination Nationale pour la Stratégie du Déconfinement, le 10 avril 2020, auprès du Délégué interministériel Jean Castex.

Le 1er juillet 2020, il a été détaché à temps plein au profit du ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI), pour lequel en septembre 2019, la Ministre l'avait chargé de coordonner l'action du MESRI en faveur de la mise en place de l'Académie de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) à Lyon en France, projet porté par le Président Emmanuel Macron et le Directeur général de l'OMS, le Dr Tedros.

Le 10 septembre 2020, il a été nommé président du Conseil d'Administration de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (ANSES).

Le 23 octobre 2020 il revient à Lille prendre la Direction générale de l'Agence régionale de Santé des Hauts-de-France.

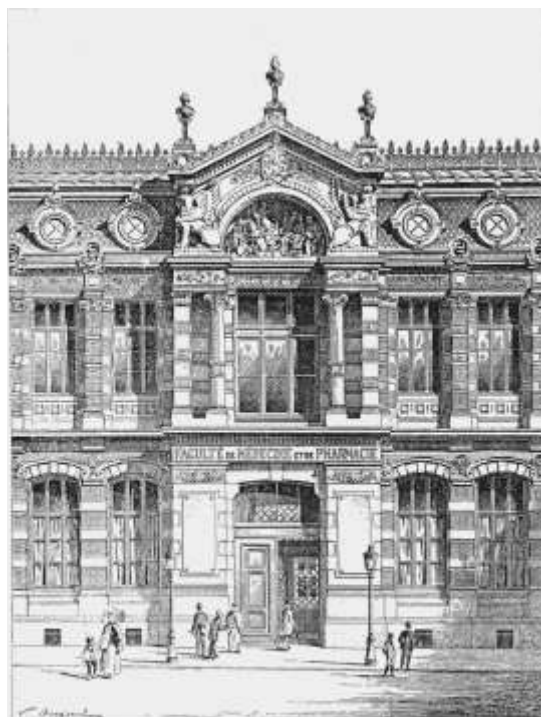
La Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille a tenu à honorer ce médecin, chercheur, enseignant et haut fonctionnaire en lui attribuant le prix Jean-Baptiste WICAR - mention Sciences.



L'olivine ( $\text{Mg, Fe}$ ) $_2\text{SiO}_4$  est un minéral qui domine la composition des roches du manteau terrestre jusque 400 km de profondeur. Sous fortes contraintes (par exemple lors d'un impact de météorite) il peut s'amorphiser, c'est-à-dire voir son ordre cristallin s'effondrer. Ce phénomène est très difficile à reproduire au laboratoire mais il peut être modélisé numériquement à l'échelle atomique. La figure ci-dessus représente une cellule de calcul utilisée par V. Delbecq (UMET, Université de Lille) pour étudier la structure et les propriétés de l'olivine amorphe. Cette cellule qui contient 2 257 920 atomes ne fait pourtant que 30 nm de côté. Les atomes de magnésium sont représentés en vert, ceux de silicium en beige et les oxygènes en rouge. L'interaction entre ces atomes est décrite par un potentiel d'interaction ajusté sur des données de physique quantique.

# Grand Prix Spécial de la Société

mention : Sciences



Lille, Faculté des Sciences, place Philippe Lebon, dessin de 1886

Architecte Carlos Batteur membre de la SSAAL

© : La Construction Moderne 1894

Le Grand Prix Spécial de la Société - Sciences, a été créé en 1981. Il récompense des personnalités scientifiques reconnues mais dont les travaux ne correspondent pas aux critères des prix scientifiques déjà distribués par la SSAAL. Il est particulièrement flatteur parce **qu'avec lui, c'est la Société toute entière, si attachée à la promotion des sciences, qui, elle-même, crée un prix, alors que jusqu'en 1981 ce sont surtout des noms des fondateurs qui sont à l'honneur.**

En effet, en 1802, les dix membres fondateurs de la Société des Amateurs des Sciences et Arts de la ville de Lille (dont six scientifiques « professionnels ») sont désireux de « faire des expériences, communiquer, échanger des idées **et contribuer ainsi à l'instruction et au bonheur social** ». Tout au long de son histoire la **SSAAL pourra s'enorgueillir d'avoir accueilli de grands noms : Charles Delezenne (l'initiateur à Lille du premier cours d'enseignement de la Physique à Lille), Frédéric Kuhlmann, Louis**

**Pasteur, Claude Lamy, Henri de Lacaze-Duthiers, Gabriel Mahistre, Jules Gosselet, Charles Violette, Louis Hallez, Charles Barrois, Frédéric Combemale, Albert Calmette, Camille Guérin (jusqu'en 1914). Certains font de remarquables communications publiées dans les *Mémoires de la SSAAL* à partir de 1806. L'une des plus importantes est prononcée le 3 août 1857 par Louis Pasteur qui traite de la Fermentation appelée lactique. Est-ce un hasard si, en 1860, la SSAAL a reçu la toute première Médaille d'Or attribuée à une société savante de France ?**

Le premier lauréat de ce Grand Prix est Léonard Dobrzynski, pour ses recherches sur la physique des surfaces. Né à Lodz (Pologne) en 1941, ingénieur à l'ISEN, maître de conférences à la Faculté libre des Sciences, puis directeur de recherche au CNRS et professeur à l'Université Lille 1 après avoir obtenu un Doctorat d'État à l'Université de Paris-Sud en 1969 intitulé *Quelques propriétés vibrationnelles et magnétiques des surfaces cristallines*, il a notamment étudié les propriétés des ondes et des particules dans les systèmes composites au sein de l'**Institut d'électronique, de microélectronique et de nanotechnologie (I.E.M.N.)** créé en 1992 par le Professeur Eugène Constant.

Lauréat : Monsieur Jean-Charles LAMBERT

Rapporteur : Monsieur Jean-Claude BEAUVILLAIN

Jean-Charles Lambert est Directeur de recherche INSERM et travaille au sein de l'Unité INSERM 1167 (Institut Pasteur de Lille) où il dirige l'équipe « Recherche des déterminants moléculaires de la maladie d'Alzheimer (MA) et des maladies apparentées ».

La MA est la plus fréquente des démences et touche environ 1 200 000 personnes en France. C'est dire que beaucoup de familles sont touchées et que la plupart des personnes vieillissantes la craignent énormément. Les marqueurs lésionnels de cette pathologie sont l'existence de deux protéines : la protéine bêta-amyloïde et la protéine tau.

Rappelons que les formes héréditaires de la maladie d'Alzheimer sont très rares (moins de 1%). La MA se déclare dans ces cas à un âge précoce. Cette maladie se développe donc essentiellement de façon sporadique c'est-à-dire sans transmission familiale évidente. Pour autant, la génétique intervient dans ces cas sporadiques mais de manière non systématique. La génétique peut créer un état favorable ou défavorable à l'apparition de la MA. Il a été montré par exemple que l'expression d'une forme d'une protéine, l'APOE, qui joue un rôle dans le transport du cholestérol, augmentait de façon importante le risque de développer la MA.

L'identification des facteurs de ces risques génétiques est donc un enjeu crucial de recherche 1) pour mieux comprendre cette pathologie 2) pour la prévoir précocement et surtout 3) pour espérer la traiter. C'est dans ces recherches que Jean-Charles Lambert s'est plongé depuis plus de 20 ans. Ses travaux sont en fait devenus réalisables grâce à la connaissance du génome humain et aux possibilités de plus en plus précises de l'analyser.

L'équipe que dirige Jean-Charles Lambert a directement participé à la découverte de la plupart des facteurs de risque génétiques des formes communes de la MA.

Cette recherche ne peut se faire qu'en analysant un très grand nombre de patients et de témoins et nécessite donc une coopération internationale gigantesque que coordonne Jean-Charles Lambert. Il est responsable notamment du consortium EADB (European Alzheimer & Dementia Biobank) et du consortium ADES (Alzheimer disease exome sequencing) qui impliquent respectivement 16 et 5 pays européens. Par ailleurs des laboratoires américains et australiens interviennent également dans cet énorme travail. À titre indicatif une des études a consisté à comparer les données génétiques de 111326 personnes ayant reçu un diagnostic de la MA versus des « contrôles » sains (consortium EADB).

L'ensemble des travaux a permis d'identifier 75 régions du génome (appelées locus) associées à la MA dont 42 n'avaient jamais été impliquées dans cette maladie. La suite consiste évidemment à donner un sens à ces découvertes dans les mécanismes cellulaires menant à la MA.

**L'équipe de Jean-Charles Lambert** est fortement engagée dans l'ère post-génomique avec pour objectif principal de caractériser comment les facteurs de risque génétiques de la MA sont impliqués dans le processus physiopathologique. Pour cela il est nécessaire de développer des modèles expérimentaux *in vitro* et *in vivo* pertinents à partir des déterminants génétiques caractérisés. Son équipe a été la première à démontrer que des facteurs de risque génétiques de la MA sont associés à la pathologie Tau, un des deux marqueurs majeurs de la MA. Ces gènes pourraient être aussi impliqués dans un dysfonctionnement de la microglie (cellules immunitaires du système nerveux central) qui **ne jouerait plus son rôle d'éboueur des substances toxiques (peptides amyloïdes par exemple)**. Ces substances toxiques pourraient alors modifier le fonctionnement des neurones et les mener à leur mort.

**Une autre piste de ces études est l'implication d'une voie de signalisation dépendante du facteur de nécrose tumorale Alpha (TNF Alpha) dans l'apparition de la MA. Le TNF Alpha est une cytokine clef impliquée dans la cascade de l'inflammation. Beaucoup de personnes âgées présentent des concentrations élevées de TNF Alpha suggérant une inflammation à bas bruit. Les patients souffrant de la MA ont généralement une plus grande concentration de TNF alpha liée à une inflammation beaucoup plus élevée ce qui est cohérent avec les résultats obtenus dans ces études du génome.**

A partir des données biologiques générées, Jean-Charles Lambert a énoncé une **hypothèse sur l'apparition de la MA impliquant une défaillance dans la communication entre les neurones (défaillance synaptique) d'origine génétique précoce**. Son équipe cherche actuellement à valider cette hypothèse.

**En s'appuyant sur leurs résultats les chercheurs ont aussi construit un score de risque génétique qui permet d'évaluer, parmi les personnes souffrant de troubles cognitifs légers, ceux qui évolueront vers une MA.**

Ces travaux renforcent donc les connaissances des processus pathologiques impliqués dans la MA et ouvrent des nouvelles voies pour la recherche thérapeutique. **C'est effectivement l'objectif essentiel de toutes ces approches car, malheureusement, actuellement il n'y a aucune thérapie contre cette maladie.**

Ces travaux pourraient permettre de déterminer les personnes à risque afin de pouvoir **intervenir précocement lorsqu'un traitement sera disponible.**

Jean-Charles Lambert a publié 187 articles dans des revues prestigieuses (Nature, The Lancet, Nature Genetics, Molecular Psychiatry, etc...). Il fait partie des meilleurs chercheurs mondiaux, que ce soit en Génétique ou en Neurosciences. A ce titre il est amené à intervenir dans les grandes réunions internationales.

En résumé il est incontestable que Jean-Charles Lambert est un chercheur brillant. Lille est une référence sur le plan mondial pour ses travaux sur la MA car plusieurs équipes de très haute valeur y effectuent leur recherche. Parmi celles-ci, **l'équipe de Jean-Charles Lambert est remarquable**. À ce titre il mérite amplement de recevoir le Grand Prix Spécial de la Société - mention Sciences.

## Le centre hospitalier régional de Lille



La construction de la Cité Hospitalière semble sortir ex nihilo en plein champs au sud de Lille en 1951. Pourtant les travaux ont commencé bien avant, dès 1936 lorsque les architectes Walter, Cassan et Madeline ont remporté le concours d'architecture de ce grand ensemble hospitalier qui doit regrouper les facultés de médecine, les laboratoires de recherche, les salles pour accueillir les malades et l'hébergement des personnes âgées. La guerre interrompt la construction, les travaux reprennent à la fin des années 1940. Sur cette vue aérienne on observe l'édifice en cours de réalisation : des tours hautes d'une dizaine d'étages en dégradé pyramidal, sont reliées entre elles d'est en ouest par des bâtiments plus bas. Au premier plan, Hôpital Calmette, seule unité qui accueille depuis 1936 les malades atteints de tuberculose. L'inauguration de la Cité Hospitalière a eu lieu le 3 octobre 1953 en présence, entre autres, de la Reine mère Elisabeth de Belgique.

Louis Nicolle, ministre de la Santé publique a posé la première pierre pour la cité hospitalière en 1936. (membre de la SSAAL depuis 1920, président en 1940-1942)



Prise de fonction le 1<sup>er</sup> janvier 1936

© Gallica/BNF



# Grand Prix Spécial de la Société

mention : Médecine



Ecorché face dorsale : couche musculaire superficielle du côté droit

Jules Talrich - c. 1880

Conservatoire du département d'anatomie de l'UFR3S-Médecine - Université de Lille C – Université de Lille Alexandre Caffiaux

Ce prix, créé en 1994, est réservé à des personnalités médicales ayant acquis une particulière notoriété. Il **n'est donc pas nécessairement décerné tous les ans**. **Hasard ou circonstances, quelques mois avant cette création, décède en 1993, l'un des grands patrons de la médecine lilloise et membre de la SSAAL depuis 1965, le professeur Henri Warembourg (1905-1993), spécialiste des pathologies infectieuses et respiratoires, premier Président de l'Université du Droit et de la Santé - Lille II (1971-1976).**

Ce prix correspond à une longue tradition de la SSAAL, attachée dès son origine aux progrès, observations, recherches dans le domaine médical comme en témoignent certaines publications dans ses *Mémoires*. Ainsi, dès 1806, il y est largement question de la médecine : un tableau des accidents qui peuvent résulter de l'usage immodéré du tabac, plante acre et caustique, est présenté. On apprend aussi que des réflexions et des observations sur l'exostose scorbutique (tumeur extraordinaire d'un os liée au scorbut) ont été lues par le docteur Féron, membre en 1803.

En outre de nombreux médecins ont été membres **de la SSAAL, la plupart exerçant à l'Hôpital militaire mais aussi dans les nombreux hospices (Hôpital Saint-Sauveur puis l'Hôpital de la Charité, appelé l'hôpital Sainte-Eugénie en raison de son inauguration par l'impératrice Eugénie). Peuvent être cités : MM. Trachez chirurgien, membre fondateur (1803), Roux, Pihorel (1818), Vaidy (1819), Alfred Houzé de l'Aulnoit (1860), précurseur de la médecine légale sans oublier les médecins engagés en politique comme Thémistocle Lestiboudois (président en 1832, 1838 et 1846) et Achille Testelin (1839). Au XX<sup>e</sup> siècle, ils sont encore nombreux comme par exemple : Émile Wertheimer (1904), Albert Calmette (président en 1910-1911), Hippolyte Surmont (président en 1923-1924), Edouard Laguesse (1926 ; **professeur d'Histologie à la Faculté de médecine de Lille, inventeur en 1896 du concept de sécrétion interne, puis des termes, devenus universels, « fonction endocrine » et « endocrinologie » pour désigner cette activité et ce champ d'études), Michel Polonovski (1931), Jean Swyngedauw (1952), Gérard Biserte (1981), Henri Petit (président 2003 -2004).****

Le premier lauréat de ce Grand Prix fut le professeur Michel Ribet (1928-2019), interne des hôpitaux de Lille en 1949, professeur agrégé de Chirurgie en 1958. La SSAAL a **tenu à saluer son action remarquable pour l'essor de la chirurgie au CHRU de Lille où il a mis en route les greffes de rein, de foie et de poumon, brillamment développées ensuite par son adjoint le professeur François-René Pruvot, qui a lui-même reçu ce grand prix en 2006. Il fut aussi un conseiller écouté d'André Diligent, sénateur-maire de Roubaix (1983-1994).**

Lauréat : Monsieur Renaud JARDRI

Rapporteur : Monsieur Pierre THOMAS

Renaud Jardri est né en 1976, il est actuellement Professeur de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'UFR3S, Université de Lille.

À l'issue d'un premier/second cycle d'études médicales à l'Université de Paris, Renaud Jardri se spécialise en psychiatrie (2006), puis en pédopsychiatrie (2009) à la Faculté de médecine de Lille. En parallèle, il soutient un master en biologie intégrative et physiologie à Sorbonne Université sur l'étude de la reconnaissance de la voix maternelle in utero par IRM fonctionnelle (2005), puis une thèse en neurosciences sur les bases neurocognitives des hallucinations (2009), au sein de l'UMR CNRS 8160 (Lille).

Il parfait sa formation en réalisant un post-doctorat à l'École Normale Supérieure (PSL Université) sur la modélisation computationnelle des croyances dans la schizophrénie (2011 – 2013, INSERM U-960). Cette double expertise (clinique et fondamentale) l'a amené à donner des conférences plénières, à réaliser des séjours internationaux de chercheur invité (UK) et à développer des collaborations européennes (Belgique, Norvège, Allemagne, Italie, Ecosse) et au-delà (USA, Australie, Israël et Japon). Il obtient l'habilitation à diriger des recherches en 2011 (Université de Lille,)

Nommé maître de conférences – praticien hospitalier (MCU-PH) de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent en 2012 (CNU 4904), puis professeur des Universités (PUPH, 2014) dans cette même discipline à l'Université de Lille – CHU de Lille, il occupe les responsabilités de :

chef de service de psychiatrie périnatale,

responsable du centre de compétences *Maladies rares à expression psychiatrique*,

responsable de la consultation hallucinations précoces du CHU de Lille.

Sur le plan pédagogique, il intervient dans la formation initiale et continue des étudiants des filières santé de l'Université. Il est le coordinateur de l'option de pédopsychiatrie du DES de psychiatrie de l'UFR3S de l'Université de Lille et coordonnateur de la formation à la recherche au sein du Master Biologie Santé (Cognitive & affective neurosciences, et 'Cognition in neurological and psychiatric disorders'). Il a encadré de nombreuses thèses d'exercice, ainsi que des mémoires de master recherche et à ce jour 9 thèses de science.

Depuis 2020, il dirige l'équipe *Plasticité et Subjectivité* au sein du centre Lille Neurosciences & Cognition (INSERM U-1172, Université de Lille, CHU de Lille). L'activité de recherche qui y est menée est à la croisée de plusieurs disciplines : psychiatrie développementale, E-Santé, sciences cognitives, imagerie cérébrale et traitement du signal, ou encore modélisation computationnelle.

L'un de ses objectifs au sein de l'équipe est de mieux comprendre et de mieux traiter les hallucinations sévères, afin de soulager les patients les plus invalides. Ce programme de psychiatrie de précision, financé par les programmes de l'ANR, du PHRC-N, du PIA et H2020, s'articule selon 3 axes principaux :

la validation de traitements innovants guidés par l'image,

la validation d'outils de phénotype digital, tels que l'application MHASC (*Multisensory HAllucinations Scale for Children*),

la validation d'outils computationnels, tels que le modèle de l'inférence circulaire, à même d'unifier les résultats obtenus à l'échelle micro-, méso- et macroscopique. Son expertise dans le domaine des hallucinations est reconnue dans la communauté scientifique internationale.

Il est responsable de la plateforme de recherche CURE (Centre Universitaire de Recherche et d'Exploration en Psychiatrie, CIC 1403, hôpital Fontan, CHU de Lille) et a été **vice-président du Comité de Recherche en matière Biomédicale et de Santé Publique (CRBSP)** de Lille (2018 – 2021). Il a publié 141 articles dans des revues internationales **indexées**, 11 chapitres d'ouvrage et 2 livres. Il est expert pour de nombreuses revues internationales à comité de lecture. Il a reçu des prix honorifiques et il est membre de sociétés savantes nationales et internationales.

Son activité de recherche et sa notoriété lui ont valu d'obtenir une chaire fondamentale senior au sein de l'Institut Universitaire de France (2021 – 2026).

Notre Société a donc le grand plaisir de l'honorer en lui décernant le Grand Prix Spécial de la Société -mention Médecine.

## Le musée Lotar à la Faculté de Pharmacie de Lille



© : Université de Lille, Alexandre Caffiaux

L'origine de cette ancienne officine se trouve rue de Roubaix à Lille où vers 1830 Lucien Joseph Lotar, avait installé sa pharmacie.

Sont exposés, un portrait peint du professeur Henri-Aimé Lotar, premier titulaire de la Chaire de pharmacie en 1881, la toge et la toque du professeur Frédéric Morvillez (1889-1942), l'herbier monumental de Charles Fourcade (1826-1891) de 1872, des pharmacopées, des ordonnanciers et des ouvrages scientifiques, des pots à pharmacie, des médicaments et des échantillons de drogues d'origine naturelle, ainsi que des instruments de laboratoire et divers objets à usage pharmaceutique qui témoignent de l'histoire de la pharmacie. Ils proviennent de dons et d'acquisitions.

## Prix des Sciences Pharmaceutiques

Le prix des Sciences Pharmaceutiques, qui récompense un chercheur ou un enseignant-chercheur particulièrement méritant dans le domaine des sciences du médicament, a été créé en **1949 à l'initiative de l'Ordre des Pharmaciens** à l'instigation du professeur Albert Lespagnol. Son premier lauréat, en 1949, fut Robert Merville, pharmacien, professeur agrégé à la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Lille pour ses travaux de chimie pharmaceutique, de chimie médicale et de toxicologie.

Le rôle important des pharmaciens **au sein de la SSAAL n'est pas nouveau** : parmi les dix fondateurs de la SSAAL, en 1802, figuraient deux pharmaciens, **Drapiez et Judas (à l'Hôpital Militaire)**, rejoints par six autres en 1803.



Albert Lespagnol

©: Université de Lille, Alexandre Caffiaux

Albert Lespagnol (1901-1980), étudiant à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lille, est l'élève des professeurs Eugène Lambling et de Michel Polonowski qui l'orientent vers la chimie biologique. Lui-même devient professeur de pharmacie chimique en 1937 dans le même établissement, après un doctorat en pharmacie et l'agrégation. Ses recherches portent sur la chimie du médicament et contribuent à l'amélioration de certaines techniques analytiques. Il s'intéresse aussi aux questions de toxicologie industrielle relatives au travail du caoutchouc ou aux activités chimiques dérivées de la houille. Il participe à la campagne du Rif puis est mobilisé en 1939 (Service de recherches médico-physiologiques de l'Armée de l'Air), année où la SSAAL tenant à souligner ses mérites, lui attribue le Grand Prix Kuhlmann d'une valeur de 2 000 francs.

Ses recherches ultérieures, très fructueuses, sont consacrées à la synthèse, la biochimie, la pharmacologie de médicaments principalement conçus pour le traitement de pathologies du système nerveux central. Doyen de la Faculté de Pharmacie de Lille, vice-président de l'Université de Lille, il crée, en 1967, l'Institut de Chimie Pharmaceutique (ICPAL) qui porte son nom.

Commandeur de l'Ordre national du Mérite, commandeur des Palmes Académiques, officier de la Légion d'honneur, membre de nombreuses sociétés savantes (Académies de Médecine, de Pharmacie...), docteur *honoris causa* de plusieurs universités étrangères, Albert Lespagnol se montre très actif au sein de la SSAAL où il est accueilli en 1948 et qu'il préside de 1964 à 1965. Son fils, Charles, lui succède en 1976 à la tête de l'ICPAL et préside la SSAAL, dont il est membre depuis 1976, de 1980 à 1983.

Lauréat : Monsieur Pascal PIGNY

Rapporteur : Monsieur Michel LHERMITTE

**Pascal Pigny (57 ans), Docteur en Pharmacie et Docteur de l'Université de Lille a fait ses études de Pharmacie à Lille. Après avoir été Assistant Hospitalo-Universitaire (1993), il est nommé MCU-PU dans les disciplines médicales (1977), puis PU-PH en Biochimie et Biologie Moléculaire (2007). Il est chef du service Hormonologie, Métabolisme, Nutrition, Oncologie (2017), et responsable de l'Institut de Biochimie et de Biologie Moléculaire du CHU de Lille.**

Au plan pédagogique, il dispense des cours magistraux en PCEM1 et PCEM2, est co-responsable des UE: «Endocrinologie-Hormonologie-Reproduction» et «Génétique et bases moléculaires des pathologies».

**A l'hôpital**, il a la responsabilité du dosage des principales hormones. Sa recherche clinique se concentre sur l'hormonologie et les tumeurs endocrines. Il étudie le rôle de l'hormone anti-müllérienne (AMH) dans l'exploration des infertilités féminines. L'AMH est produite par l'ensemble des petits follicules ovariens en croissance, sa concentration plasmatique correspond à la réserve ovarienne. Une concentration basse pour l'âge de la patiente indique une réserve ovarienne diminuée et donc des chances de conception réduite. C'est le marqueur biologique de fertilité le plus fréquemment dosé chez la femme actuellement. Il a aussi été montré que la concentration d'AMH baissait très rapidement au cours d'une chimiothérapie, et qu'elle remontait progressivement à partir de plus de 3 mois après l'arrêt de la chimiothérapie. **Dans le cas de l'utilisation d'agents alkylants, la remontée de l'AMH est différée, la fertilité fortement altérée, conduisant à proposer aux femmes une préservation ovarienne pré-chimiothérapie.** Pascal Pigny est aussi investigateur principal de 2 protocoles de recherche clinique centrés sur le métabolisme énergétique et l'oncométabolisme.

Ses activités de recherche fondamentale sont réalisées au sein de l'UMR 1277 CANTHER. Elles se sont d'abord rapportées aux aspects les plus fondamentaux du rôle des mucines au sein des cellules épithéliales. Plusieurs mucines comme MUC1, MUC4 ou MUC16 sont surexprimées par les cellules cancéreuses notamment lors de cancer du sein (MUC1), de l'ovaire (MUC16) ou du pancréas (MUC4, MUC16). Ainsi MUC16 correspond au marqueur tumoral CA-125 classiquement dosé chez les patientes souffrant d'un cancer de l'ovaire. Ces protéines sont traduites à partir d'ARN messagers (ARNm) qui sont des entités fragiles rapidement dégradées par des enzymes comme les RNAses. Les travaux récents se sont intéressés aux mécanismes régulant la stabilité des ARNm de mucines dans les cellules tumorales et ont permis de caractériser une nouvelle protéine liant les ARNm: la galectine-3 fréquemment surexprimée par la cellule cancéreuse.

Il a été montré que la galactine-3 se comporte comme une *RNA-binding protein* non conventionnelle liant et stabilisant l'ARNm de MUC4. En collaboration avec l'Institut Jacques Monod de Paris de la Ligue contre le Cancer, il a été démontré par des ap-

**proches biochimiques et d'imagerie que la galectine-3 est localisée à l'interface du réticulum endoplasmique et des mitochondries, où elle régule à la fois la réponse UPR (qui joue un rôle majeur dans le contrôle de la sécrétion des protéines par le RE) et le métabolisme mitochondrial.**

**Depuis 2021, l'impact du métabolisme énergétique, plus particulièrement des onco-métabolites, sur la reprogrammation épigénétique des cellules souches cancéreuses est en cours d'étude en collaboration avec le groupe du DR A. Vincent (INSERM UMR-S1172).**

Les recherches de Pascal Pigny se sont traduites par plus de 140 publications internationales.

Activités administratives et institutionnelles. Pascal Pigny est membre du Comité éditorial des *Annales d'Endocrinologie*, membre élu du Conseil Scientifique du Groupe d'Études des tumeurs endocrines et de la Société Française d'Endocrinologie. Il est relecteur pour des revues de génétique moléculaire, de biologie cellulaire et d'endocrinologie-fertilité et relecteur-expert pour des projets déposés à l'Agence de Biomédecine, à la LNCC, ou à l'Université Paris Diderot dans le cadre de leur AAP.

Au vu de toutes ses activités de recherche, d'enseignement et hospitalières, ainsi que ses responsabilités assumées avec beaucoup de compétence, il est donc tout à fait justifié qu'il soit honoré par le Prix des Sciences Pharmaceutiques de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille.

## Faculté de Droit, rue Paul Duez, Lille



Paul Duez (1888-1947) doyen de la Faculté de droit de l'Université de Lille assiste en 1937 aux débuts des travaux tant espérés pour la nouvelle Faculté. Il est vite désenchanté, les travaux n'avancent que très lentement faute de crédits suffisants. Lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale, seul le gros œuvre est terminé, il faut attendre 1947 pour que les travaux reprennent. La faculté est inaugurée deux ans plus tard en 1949. L'architecte R.F. Delannoy opte pour un style régionaliste par l'emploi de la brique. L'entrée monumentale à l'antique montre un double jeu de colonnes couronnées par deux lions tenant dans leurs griffes le blason de la ville de Lille, la fleur de Lys.



# Grand Prix Spécial de la Société :

Sciences Juridiques, Politiques et Sociales

Ce prix a été créé en février 2009 à l'instigation de Pierre-André Lecocq (1939-2021), éminent juriste, membre (1996) et président de la SSAAL (2010-2012), qui souhaitait honorer des spécialistes des questions juridiques, politiques et sociales.

P.-A. Lecocq était avocat et agrégé des facultés de droit en section droit public et sciences politiques. Professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lille, il y exerça d'importantes responsabilités (vice-doyen, vice-président). Expert en administration publique, il accomplit, pour l'Union européenne, de nombreuses missions dans les pays de l'Est et notamment en Arménie. Il s'intéressa également aux problèmes de défense et de sécurité européennes. Il s'investit dans la Formation Tout au Long de la Vie, dans la Préparation à l'Administration Générale et participa à la Commission de conciliation et d'indemnisation des accidents médicaux (Nord-Pas-de-Calais). Cette brillante carrière et cet engagement lui ont valu de nombreuses distinctions dont celle de chevalier de la Légion d'honneur.



La sculpture, la justice, décorait au XVIII<sup>ème</sup> siècle la salle du Conclave à l'Hôtel de Ville, l'ancien palais Rihour, là où la SSAAL a tenu sa première séance publique en 1806. Sculpteur Claude Franchomme, hauteur 1.36 m, largeur 76 cm.

Avant lui, la SSAAL peut s'enorgueillir d'avoir accueilli en son sein de prestigieux juristes ou hommes de loi :

Pierre Legrand (1804-1859), avocat, homme politique, président de la Commission Historique du Nord (1857), président de la SSAAL (1843, 1851)

Aimé Houzé de l'Aulnoit (1822-1899), avocat, administrateur des Hospices, du Bureau de bienfaisance et de l'hôpital Saint-Sauveur de Lille, président de la SSAAL (1870) ;

Paul Duez (1888-1947), professeur de droit, spécialiste de droit public, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Lille, président de la SSAAL (1947).

Les questions sociales ont attiré assez tôt l'attention de la SSAAL comme le prouvent certains thèmes mis au concours en vue de l'obtention d'une médaille (1870 : étudier les variations que le prix de la journée de travail a éprouvées depuis un siècle à Lille et dans l'arrondissement et les mettre en regard avec le prix de l'hectolitre de blé ainsi que celui des objets de première nécessité), certains travaux primés (1905 : *La protection de la première enfance* par le docteur Levesque, prix Pingrenon) ou certaines conférences (1991 : « L'accueil des personnes âgées à Lille depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours », par le docteur Alain Gérard, futur président de la SSAAL en 1996-1997).

Le premier « juriste lauréat » fut José Savoye, professeur de droit, responsable universitaire [doyen de la Faculté de droit, président de l'Université Lille II puis du pôle universitaire]. Le suivant, en 2009, fut Jean-Pierre Royer professeur de droit, ex-doyen de la Faculté de droit de l'Université de Lille, historien de la justice (Directeur du Centre d'histoire judiciaire de Lille).

Lauréate : Madame Thérèse LEBRUN

Rapporteur : Monsieur Frédéric LOBEZ

En choisissant de décerner son Grand Prix Spécial de la Société - Sciences Juridiques, Politiques et Sociales à Mme Thérèse Lebrun, notre Société honore un brillant chercheur en économie de la santé ; **elle s'est en outre illustrée par un engagement institutionnel remarquable au sein de l'Université Catholique de Lille, et aura mobilisé durant toute sa carrière ses talents au service de la société et de notre territoire.**

Née en 1955 à Lille, Thérèse Lebrun est mariée depuis 46 ans, maman de trois enfants et mamy de six-petits-enfants.

**Brillant chercheur, Thérèse Lebrun l'est à n'en pas douter. Diplômée de l'IESEG, elle est titulaire d'un doctorat en sciences économiques (Paris 1, 1980) et d'une habilitation à diriger des recherches (Lyon 2, 1994). Intégrée en qualité de Chargée de recherches à l'INSERM dès 1981, promue chargée de recherches 1<sup>ère</sup> classe en 1985, elle crée et anime une équipe de recherche en économie de la santé au sein du LABORES, alors Unité de Recherche Associée au CNRS. À l'époque, l'économie de la santé est naissante en France ; dans ce contexte, Thérèse Lebrun inscrira durablement son équipe dans la petite liste des équipes qui comptent en ce domaine.**

Avec les Professeurs Jean-Claude Saily, Louis Eeckhoudt et Benoît Dervaux, elle développe un axe de recherche traitant de l'optimisation des choix diagnostiques et thérapeutiques dans l'aide à la décision médicale avec un adossement aux théories de l'information, de l'aide à la décision, et au concept de consentement à payer. Ses travaux méthodologiques aboutissent également à la construction de modèles épidémiologiques dans les études de rendement. Dans ces domaines, sa production scientifique est importante : on recense cinquante-trois publications dans des revues à comité de lecture, trois co-rédactions d'ouvrages et trois contributions à ouvrages, et trente communications en congrès reprises dans des actes. Elle a organisé dix colloques dont deux colloques internationaux. Plus largement, elle a avec d'autres contribué à structurer l'économie de la santé en France, créant ce qui allait devenir le Collège des Économistes de la Santé. Elle devient rédactrice en chef d'une revue « Le courrier des économistes de la santé ». Elle participe également à deux groupes de travail du Haut Comité de la Santé Publique et à cinq groupes de travail de l'INSERM. Elle présidera par ailleurs la Conférence Régionale de Santé pendant 6 ans (1998-2004).

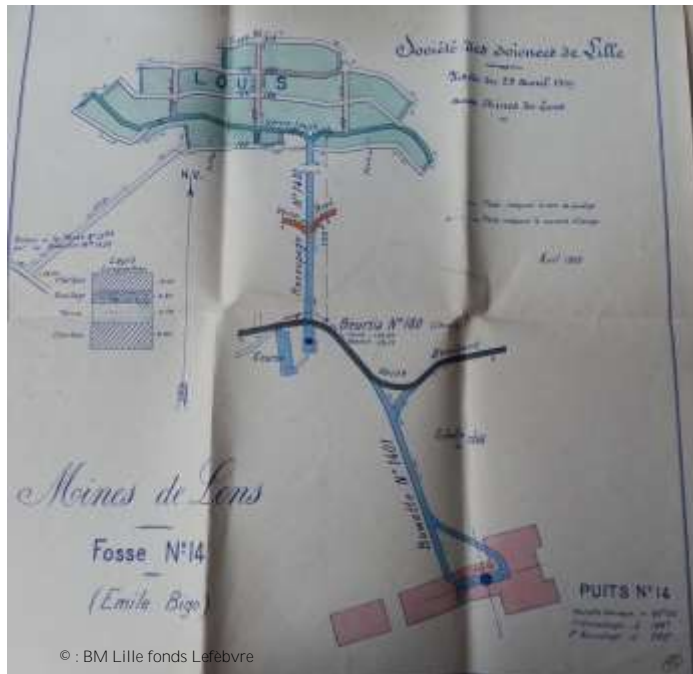
Appelée dès 1994 par son prédécesseur, le Président-Recteur Gaston Vandecandelaere, à un engagement plus important en responsabilité au sein de l'Université Catholique de Lille, elle en devient vice-recteur de 1997 à 2003, puis président-recteur le 1<sup>er</sup> juillet 2003 ; elle sera réélue ensuite deux fois et quittera la fonction le 30 juin 2012. Quand elle prend les rênes de la Catho, le nombre de ses étudiants est de 16 000. Songez qu'aujourd'hui cette université en accueille plus de 38 000. Ce développement quantitatif s'est accompagné notamment de la restructuration du secteur santé-social. C'est d'ailleurs la mission que lui avait confiée le directeur de l'INSERM. Dans cette perspec-

tive, elle constitue un ensemble intégré de 3 000 étudiants, 1 000 lits et places sanitaires et 850 lits et places médicosociaux. Pour ce secteur, elle définit un plan stratégique impliquant plusieurs secteurs (santé, social, sciences humaines, éthique), différentes institutions (hôpitaux, facultés, écoles paramédicales et sociales) les appelant à **coopérer sur un spectre large d'activités allant de l'enseignement à la recherche en passant par le service à la société**. Son engagement institutionnel dépasse largement la seule Catho de Lille. Elle est actuellement membre du **Conseil d'Administration de la Fédération des Universités Catholiques d'Europe et du Liban**, et a été **Vice-Présidente** de la Fédération Internationale des Universités Catholiques entre 2009 et 2015.

Ceci nous amène tout naturellement à un dernier pan de la carrière en cours de Thérèse Lebrun ; **je veux parler d'un engagement sociétal fort au service de notre territoire**, mettant en synergies son expertise scientifique, sa capacité à déployer des stratégies audacieuses en fédérant les acteurs par un dialogue respectueux des différents points de vue, et un engagement au service de la société inspiré des valeurs chrétiennes. En quittant sa fonction de **président-recteur de la Catho**, **Thérèse Lebrun n'a pas déserté le champ de la réflexion et de l'action, bien au contraire**. Elle a immédiatement accepté la fonction de **président-recteur délégué du secteur santé-social**. **C'est aujourd'hui encore son engagement quotidien**. À ce titre, vers 2005, elle a créé un pôle « Handicap, dépendance et citoyenneté » associant universitaires et acteurs de terrain. Mais surtout, une réalisation est emblématique de la personnalité de Thérèse Lebrun. **Je veux parler d'« Humanité »**. Née en 2003, alors qu'elle venait d'accéder à la présidence de la Catho, cette belle idée vise à structurer au niveau local un nouveau quartier dédié au mieux vivre-ensemble avec des publics variés incluant plusieurs centaines de personnes en situation de handicap parmi 6 000 acteurs présents sur les 15 ha d'**Humanité**. Cette opération urbaine innovante, située à proximité de l'hôpital Saint Philibert de Lomme, **promeut l'accueil de personnes porteuses de handicap ou dépendantes**. Cette opération se fonde sur des principes de subsidiarité, de mutualisation, de solidarité, d'intégration et de mixité sociale qui lui sont chers. Cette initiative a inspiré à l'heure actuelle d'autres actions, notamment sur le quartier Lille-Moulins à proximité de l'EHPAD Saint Antoine de Padoue, sur la thématique du vivre-ensemble à tous les âges de la vie, y compris au grand âge. Dernièrement, elle sera nommée en février 2019 par le Préfet du Nord garante du Grand Débat National. Elle est à ce jour **Chargée de Recherche hors classe à l'INSERM**.

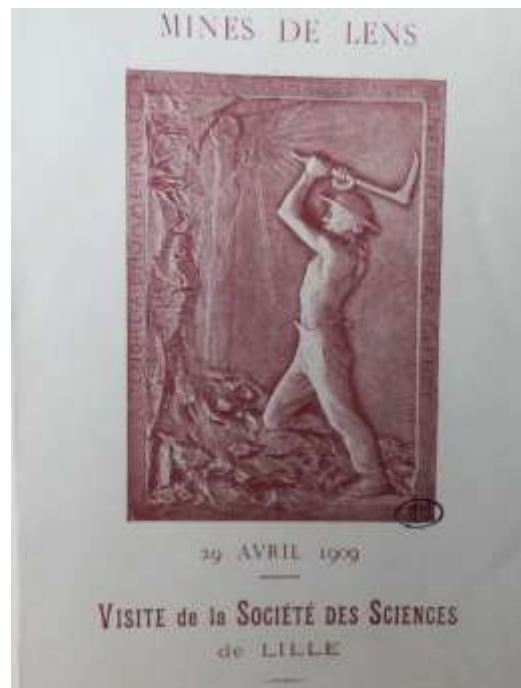
Le haut niveau scientifique de Thérèse Lebrun, son implication institutionnelle au sein de l'**Université Catholique de Lille**, et un engagement constant au service de la société ont amené la Société à la retenir sans réserve pour recevoir son **Grand Prix Spécial de la Société - Sciences Juridiques, Politiques et Sociales**. C'est pour ma part avec un immense plaisir que j'ai établi ce rapport.

## Excursion de la SSAAL en 1909 dans le bassin minier



Le 29 avril 1909 les membres de la SSAAL font une excursion dans le bassin minier sur invitation de son Président, M. Bigo Danel, et propriétaire des Mines de Lens. Un court compte rendu de cette excursion se trouve dans le Bulletin de la SSAAL, Séance Solennelle du 31 décembre 1909 : «La Société des Sciences a eu le très grand honneur **d'être reçue à Lens par l'Administration** de la Compagnie des Mines et cette fois **c'est à trois cents pieds sous terre** qu'un conférencier étranger à notre Compagnie, M. Cuvelette, directeur-général-adjoint des Mines de Lens, nous a exposé, avec une précision remarquable, les différentes phases du travail du mineur **et les procédés d'extraction.**

Revenus à la lumière, nous avons pu admirer les perfectionnements apportés à divers appareils par M. Reumaux, le savant Directeur général acclamé **ici même l'an dernier, et apprécier sur place son œuvre bienfaisante dans les nombreuses institutions** de prévoyance sociale, créées par la Compagnie des Mines de Lens. Sous son habile direction la Compagnie de Lens en effet a été une des premières à bâtir des usines de lavage, de carbonisation et **d'agglomération de houille.»**



# Prix Léonard DANEL

## Grand Prix des Sciences de la Terre

Le Prix Léonard DANEL, Grand Prix des Sciences de la Terre, a été créé en 1989, sans doute à l'initiative de Michel Waterlot, éminent géologue, président de la SSAAL en 1989 et 1990. Il honore des personnalités reconnues spécialisées dans les Sciences de la Terre au spectre très large (géographie, géologie, **paléontologie**, **écologie**...). Il résulte de la transformation du Grand Prix des Mines ou Médaille Léonard Danel, attribué pour la première fois en 1909.

Il a été fondé, peu avant, par Léonard Danel (1818-1905), **membre d'une dynastie de grands imprimeurs lillois (1700-2000) auxquels s'adressa la SSAAL dès 1826 pour ses *Mémoires* et qui lui attribua une médaille d'or en reconnaissance des progrès qu'il permit d'accomplir dans l'art de la typographie (1876). Ce grand notable, président du jury de l'Imprimerie et de la Librairie à l'Exposition universelle d'Amsterdam (1883), était aussi très impliqué dans les charbonnages (co-fondateur et administrateur**

**des Mines de Courrières, président du Conseil d'administration de la Société des Mines de Lens, du Comité des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais). Cet intérêt est également visible à la SSAAL dont il fut membre (1885) - comme quatre autres Danel [Louis (1828), Louis 2 (1920, créateur du Prix éponyme « Histoire et Archéologie », Liévin (1935), Louis 3 (1942)] - et président (1893), pour laquelle il fonde un prix visant à récompenser les meilleurs travaux relatifs au Bassin houiller du Nord et du Pas-de-Calais (connaissances scientifiques, valorisation des produits, législation, hygiène, sécurité) dont Jules Gosselet, fondateur de la Société géologique du Nord en 1870, président de la SSAAL en 1881 et 1904, fut un pionnier. Le premier lauréat fut Élie Reumaux, directeur général de la Société des Mines de Lens, « premier sauveteur » (!) lors de la catastrophe de Courrières (1906).**

Après la fermeture des charbonnages et les nouveaux développements de la science, il convient de faire évoluer le prix qui distingue, dans sa nouvelle formule en 1989, **Hervé Chamley, géologue, professeur de Sédimentologie à l'Université Pierre et Marie Curie à Paris et directeur de l'UA CNRS 719 « Tectonique et Sédimentation » à Lille, notamment pour ses études sur la sédimentation océanique présente et passée ainsi que sur la dynamique sédimentaire des milieux de plate-forme.**



Portrait de Léonard Danel, Imprimeur, (1818-1905) signé - daté par Carolus Duran 1899. Peinture à huile 110 cm de haut et 85 cm de large. Collection Palais des Beaux Arts de Lille.  
© : RMN-GP-cliché Ph Bernard

Lauréat : Monsieur Francis AMEDRO

Rapporteur : Monsieur Francis MEILLIEZ,

avec les concours de Alain BLIECK† et Denise BRICE

À Calais, le 21 juin 1953, on fêtait l'arrivée de l'été et celle de Francis AMEDRO, loin d'imaginer qu'il deviendrait un spécialiste mondial en paléontologie des Ammonites, à force de parcourir sans cesse les falaises et leur plage, entre Wissant et Calais.

Après des études primaires et secondaires à Calais, il obtient son Bac en 1970, puis son DUESS à la Faculté des Sciences de Lille (1972). En classe de 4<sup>e</sup>, il eût la chance de rencontrer un professeur de sciences naturelles sachant faire découvrir à ses élèves la géologie et la paléontologie, notamment en allant sur le terrain. Francis commence sa collection de fossiles. Dès 1971, il est admis à la Société géologique du Nord, à la même séance qu'Alain BLIECK.

Décidé à devenir paléontologue des Ammonites, il prend contact avec Henri TINTANT (1918 – 2002), professeur à l'Université de Bourgogne, qui fait autorité sur le sujet. Celui-ci accepte de le prendre comme étudiant, mais le prévient : **l'acquisition de la Maîtrise ne garantit l'accès ni à une thèse, ni à un poste d'enseignant-chercheur**. Fort sagement, Francis décide alors de revenir à Calais ! Un bref passage à Lille (Ecole Normale oblige) et il est recruté à Calais, comme PEGC (professeur d'enseignement général de collège).

Calaisien il a été, calaisien il est resté, calaisien il restera ! Ce qui lui donne le loisir de revenir étudier, entre Wissant et Calais, les terrains du *Crétacé médian* qui constituent le cap Blanc-Nez. **Cette expression de Crétacé médian n'a rien d'officiel, mais elle est commode pour désigner les dépôts marins qui ont peu à peu couvert toute la région, après qu'une phase de déformation ait affecté l'Europe du nord-ouest**. Les sédiments plus anciens, plissés et faillés, et ainsi recouverts, constituent depuis lors les pièges qui, **aujourd'hui, hébergent les hydrocarbures de la Mer du Nord** ! On commence à entrevoir que la compétence de *géologue-renifleur* acquise par Francis pouvait être utile à tous ceux qui souhaitaient localiser de nouveaux gisements, entre autres.

Deux rencontres, parmi beaucoup d'autres, sont particulièrement influentes dans l'évolution de la détermination de Francis AMEDRO.

Dès 1969 (il a alors 16 ans), encouragé par son père, il a l'opportunité de rencontrer Jean-Paul DESTOMBES, ingénieur géologue au BRGM (Bureau de Recherches Géologiques et Minières), qui anime une visite de terrain au cap de la Crèche, entre Boulogne et Wimereux. Francis lui parle de ses recherches, et Jean-Paul le met en relation avec son frère Pierre, spécialiste des Ammonites de l'Albien (un niveau observable au nord de Wissant). Pierre DESTOMBES invite Francis chez lui, l'écoute parler de sa passion, l'encourage et le soutient. Coup de chance, Jean-Paul DESTOMBES, l'ingénieur, était alors (1958–1971) en charge de la coordination, côté français, du Groupe d'Études pour le Tunnel sous la Manche. Heureuse rencontre qui sera utile 20 ans plus tard !

En 1975, Pierre DESTOMBES oriente vers Francis AMEDRO Francis ROBASZYNSKI, enseignant-chercheur français, émigré à la Faculté Polytechnique de Mons (Belgique), et spécialiste des foraminifères (microfossiles unicellulaires). Ce dernier souhaite étalonner ses propres résultats sur la coupe du grand Blanc-Nez qui devient ainsi une référence. Le duo fonctionne toujours, écumant les terrains du Crétacé européen !

**Francis rencontre ainsi les spécialistes de l'époque** : Jacques SORNAY (Museum National d'Histoire Naturelle, ammonites du Crétacé d'Afrique du Nord) ; à Moirans : Maurice COLLIGNON (ammonites du Crétacé de Madagascar), à Londres : Raymond CASEY (Geological Survey, ammonites du Crétacé inférieur d'Angleterre) ; à Oxford : William James KENNEDY (Oxford University Museum, ammonites du Crétacé supérieur européen). Parmi ses nombreux correspondants : W. A. COBBAN, U.S. Geological Survey, Denver ; A.A. ATABEKIAN, Académie des Sciences, Leningrad ; A.A. SVELIEV, Moscou ; T. MATSUMOTO, Kyushu, Japon, etc.

Les coopérations se multiplient et chacune se termine, après un travail fastidieux et méticuleux, par de nombreuses publications (plus de 150). Il accepte et mène à bien la coordination du livre de référence sur le stratotype du Turonien (2018). Francis AMEDRO est beaucoup sollicité sur des projets, toujours lourds, dont certains sont encore actifs. Je n'en citerai que deux, achevés aujourd'hui.

L'Armée américaine souhaite implanter, dans la région de San Francisco, des réservoirs d'eau. Les terrains concernés datent du Crétacé médian. Les deux spécialistes mondiaux sont Francis AMEDRO et son collègue d'Oxford. Les Américains viennent à Calais pour consulter Francis, puis l'inviter à faire quelques missions chez eux d'une quinzaine de jours chaque fois ! Cette coopération, effectuée avec l'Académie des Sciences de San Francisco, et l'Université de Californie à Davis, a duré de 1993 à 1999.

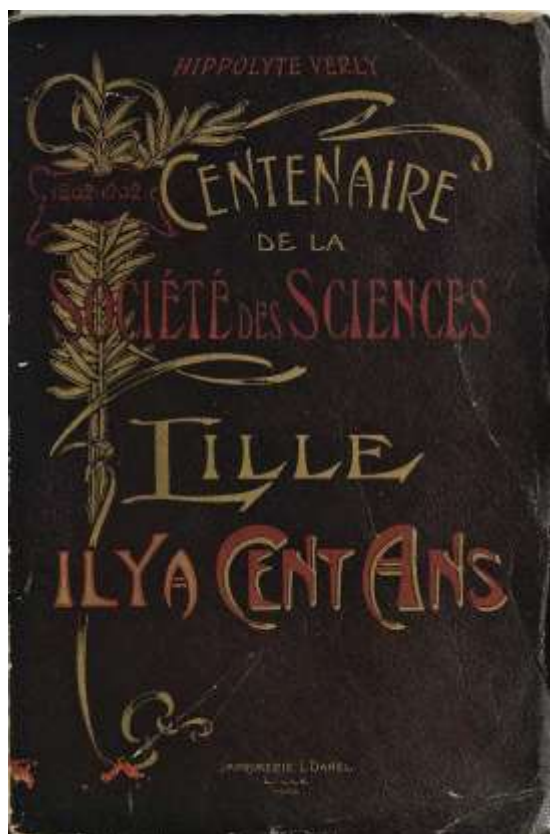
Auparavant, (1989-1993), Francis fut le consultant du consortium TLM (10 entreprises : 5 françaises et 5 britanniques) pour le creusement du Tunnel sous la Manche. **L'exigence était forte** : en astreinte permanente durant toute la phase de creusement, il a suivi les 20 km dont les Français étaient responsables. Un statut particulier et temporaire a été négocié avec le Rectorat pour lui permettre de répondre à cette exigence. Francis a rangé avec soin toute la documentation ainsi constituée, et l'a déposée au Service Commun de Documentation de l'Université de Lille.

Bel exemple de rigueur et d'intégrité scientifique, tout autant que de convivialité, Francis AMEDRO mérite bien que la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille lui décerne le Prix Léonard DANIEL, Grand Prix des Sciences de la Terre.

## L'atelier de Delphin PETIT



© : BM de Lille



Delphin PETIT (1841 - 1907) jouissait de son vivant d'une grande renommée nationale et internationale pour ses reproductions d'une extrême fidélité photographiques et en particulier les dessins de la Renaissance en provenance de la donation Wicar. A l'occasion de la fête du centenaire de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts en 1902 il participe à la publication d'un ouvrage, qu'il illustre par une quarantaine de photographies, le texte est de Hippolyte Verly « *Centenaire de la Société des Sciences, Lille, Il y a cent ans* ».



# Prix Delphin PETIT

## Grand Prix des Arts

Le Prix Delphin PETIT, fondé en 1910, est attribué à un/une artiste peintre, sculpteur, architecte ou graveur pour l'ensemble de son œuvre. Il est ainsi désigné pour rendre hommage à un graveur et photographe, Delphin Petit (1841-1907) membre de la SSAAL dont il fut un bienfaiteur.

Né à Lille dans une famille aisée, il peut vivre de ses rentes et se consacrer à la photographie et à la gravure. **Ses reproductions photographiques, d'une extrême fidélité**, des dessins de la Renaissance en provenance de la donation Wicar lui confèrent une renommée nationale et internationale, reproductions si fidèles que plusieurs épreuves traduites sur vieux papiers ont été prises pour des originaux. Fondateur et premier président de la Société photographique de Lille (1891), il organise dans la capitale des Flandres plusieurs expositions. De son vivant il a classé et inventorié plus de 10.000 clichés artistiques concernant son propre fonds ainsi que ceux de ses confrères, comme Le Blondel. **Officier de l'Instruction publique** et membre de la Commission historique du Nord, il constitue pour cette dernière une remarquable collection **documentaire de vues de monuments et d'objets d'art** du département du Nord.



Plaquette à l'effigie de Delphin Petit, graveur Edgar Henry Boutry. Bronze frappé, hauteur 6.07 cm, largeur 4.39 cm  
© : PBA Lille Cliché François Becuwe

**Ses talents et son œuvre attirent l'attention de la SSAAL qui l'accueille dès 1883 avec la mention « photographe d'art »** et qui lui doit beaucoup. Il associe la société aux manifestations artistiques qu'il organise en la chargeant de distribuer les médailles et les prix qu'il crée alors. Il contribue à rehausser l'éclat de ses séances solennelles, notamment celle du centenaire avec des projections lumineuses en 1902. Cette même année, il réalise un document unique, **l'album des portraits de ses membres titulaires**. En 1907 encore, il représente la SSAAL dans la Commission du Musée Wicar dont il assure la présidence. **Delphin PETIT qui a décliné l'honneur d'être président de la SSAAL, l'institue, par testament, légataire universel**. Après déduction de divers frais de succession, la SSAAL hérite de 207.405,42 francs. **À défaut d'utiliser cette somme pour acquérir un immeuble pour y tenir ses séances, y installer sa bibliothèque, ses collections et d'être ainsi indépendante, comme l'a suggéré le donateur, la SSAAL dote de 1.500 francs le Prix Delphin PETIT** dont le premier lauréat est, en 1910, le peintre Henri Harpignies (1819-1916). En 1909, les membres de la SSAAL ont honoré la mémoire de Delphin PETIT en ornant sa tombe, au Cimetière du Sud, d'un médaillon en bronze destiné à rappeler les traits du regretté collègue et grand bienfaiteur. La maquette du médaillon est l'œuvre d'un membre de la SSAAL, le sculpteur Edgar Boutry (1857-1938), lillois, Grand Prix de Rome (1887). La SSAAL avait fait exécuter par la Maison Christofle deux médaillons en bronze, celui inauguré sur la stèle au cimetière du Sud et l'autre destiné à la salle des séances à l'Hôtel de Ville.

Lauréat : Monsieur Jean - Pierre CAPPOEN

Rapporteur : Madame Annie SCOTTEZ - De WAMBRECHIES

M. Jean-Pierre Cappoen incarne un profil plutôt rare et, certes, atypique : détenir à deux reprises le grade de docteur, le premier dans le domaine de la médecine, le second **en histoire de l'art**.

Dans la vie dite « active », interne des hôpitaux de Lille, chef de clinique-assistant des hôpitaux, il soutient en 1970 une thèse de médecine à l'université de Lille, sur le sujet *Taux de production et concentration plasmatique moyenne du Cortisol chez le sujet normal et dans divers états pathologiques*. Désormais, le Dr Cappoen va s'illustrer comme spécialiste en endocrinologie et diabétologie grâce à la qualité de ses compétences et de son implication. De 1975 à 2008, il se partage entre la clinique de La Louvière et en libéral, en particulier dans un cabinet établi rue de Jemmapes à Lille, avec entre autres pour associé Jean-Pierre May. Dans le secteur public, au Pavillon Olivier à Lille, il crée une unité de dépistage du diabète gestationnel, en collaboration avec les professeurs Jean-Claude Monnier et Anne Vamberguen. Conjointement, il met sur pied l'association Diagest avec l'aide des professeurs Monnier et Pierre Fontaine, association dont il assurera la présidence. Une soixantaine de publications, remarquées par ses pairs sont à porter à son actif.

Dans la vie dite « non active », outre les fonctions de président de France-Italie pour la région Hauts de France, endossées dès le seuil de la retraite franchi en 2008, notre **lauréat est honoré du grade de docteur en histoire de l'art, l'aboutissement de tout un cursus universitaire à l'égard d'une spécialité nouvelle**. Après avoir franchi le cap de trois licences, Jean-Pierre Cappoen entreprend en 2013 un premier mémoire de maîtrise consacré à *l'Étude critique du journal de Henri Harpignies (1819-1916), peintre paysagiste*, dont Geneviève, son épouse est une descendante, lui favorisant l'accès aux documents familiaux ; en 2014, s'ensuit un mémoire de maîtrise 2 *Henri Harpignies (1819 -1916) et le paysage*. Le 26 novembre 2021, notre doctorant soutient (avec brio) une thèse de **doctorat en Histoire de l'Art à l'Université de Lille**, intitulée *Henri Harpignies. 1819 – 1918 et les Salons*, sous la direction de Mme Chang Ming Peng, professeure en **histoire de l'art contemporain et muséologie, à l'université de Lille** -Sciences humaines et sociales - et membre du laboratoire IRHIS (Institut de recherches historiques du Septentrion– UMR CNRS 8529) où le statut de chercheur associé au laboratoire lui est octroyé. **L'opus explore l'œuvre du peintre paysagiste, renommé en son temps comme l'une des gloires du panthéon artistique de Valenciennes. L'angle de recherches privilégie la place que l'artiste a maintenu lors des expositions aux Salons parisiens, au long d'une très longue carrière, lui valant d'ailleurs le surnom de Michel Ange des arbres.**

**Sept années d'un travail inédit et intense à pister et à répertorier sans relâche, l'œuvre prolifique de ce peintre français du XIX<sup>e</sup> siècle, célébré dans les collections internatio-**

nales, mais quelque peu négligé de nos jours en France, malgré une représentation conséquente dans ses musées. Trois énormes tomes composent la thèse : de par le foisonnement des occurrences, ils sont appelés à devenir incontournables dans le cadre des travaux de tous spécialistes de l'art du paysage et de la peinture en France, inscrits **dans le siècle. Une publication est d'ores et déjà mise en chantier.**

Il est fascinant de noter que la S.S.A.A.L. décerna le premier prix Delphin PETIT, Grand Prix des Arts, fondé en 1910, à ce même Henri Harpignies, parvenu au terme **d'une carrière exceptionnelle. Il nous semble donc cohérent, si ce n'est pas légitime, 122** ans plus tard, d'offrir ce prix à son biographe, le docteur en histoire de l'art M. Jean-Pierre Cappelletti.

HR12° 0038

# PROMENADES LILLOISES

PAR

F. CHON

Ancien Professeur d'Histoire. Chevalier de la Légion d'Honneur,

AUTEUR DE

UN MOIS EN ITALIE — IMPRESSIONS ET SOUVENIRS

LILLE



Contre-Seal de 1199.



LILLE

IMPRIMERIE L. DANIEL.

1888

L'ouvrage *Promenades Lilloises* de François Chon devient dès sa sortie en librairie un bestseller. Dans son introduction l'auteur écrit « mes *Promenades* ont paru d'abord en articles depuis 1885 dans une feuille quotidienne, *La Vraie France*, elles ont eu un certain succès et l'honneur d'être reproduites dans d'autres journaux, notamment *l'Écho du Nord*. On m'a fortement engagé à les publier en volume chez Louis Danel, mon ancien élève et ami à qui je dois déjà la publication de deux autres précédents ouvrages : *Un mois en Italie* (1876) et *Impressions et souvenirs* (1882) ». Il ajoute « ce qui domine dans mes *Promenades* est nécessairement la partie descriptive, je me suis, en effet, appliqué à représenter exactement toutes les choses dont, sur mon chemin, j'ai passé la revue, afin que le lecteur pût reconnaître celles qui existent encore et se figurer aisément celles qui ont disparu ». 39 promenades sont illustrées des vues anciennes de la ville de Lille, dessinées avec talent par Boldoduc.

## Prix François CHON

Le prix François CHON, au départ d'une valeur de 250 francs, est le prix d'histoire que la SSAAL décerne tous les cinq ans depuis 1930. Il est ainsi désigné en l'honneur de l'historien François CHON (1812-1898) dont les neveux ont fait une donation pour son financement. Il fut décerné, pour la première fois, après un rapport d'Alexandre de Saint-Léger, à F. Vancoillie, sous-chef du bureau des Archives modernes à la mairie de Lille, « chercheur passionné d'histoire locale et qui s'emploie habilement à y intéresser le grand public ».



Le portrait de François CHON a paru dans le journal *L'Abeille lilloise* - 1866-1867 - fondé par Hippolyte Verly. Chaque numéro comportait une grande belle lithographie en pleine page formant un véritable panthéon lillois (graveur Boldoduc). © : MHC

Élève au collège royal Charlemagne à Paris, François CHON est ensuite reçu septième (sur 13) à l'ENS en 1832. En 1835, il devient professeur et enseigne dans le même établissement du secondaire de Lille (collège devenu lycée) pendant toute sa carrière. En 1846, il est reçu 4<sup>ème</sup> à l'agrégation d'histoire et géographie. En 1854, il refuse sa nomination comme inspecteur de l'académie de Besançon mais, la même année, un enseignement d'histoire lui est confié à la Faculté des Sciences.

En 1842, il est admis à la SSAAL où il se distingue par ses nombreuses études reprises dans les publications de la société (Essai sur Washington, 1862-3 ; Madame Récamier et Madame de Staël, 1865-6 ; Notice historique sur la famille Panckoucke à Lille et Paris, 1886). Il s'y investit également dans les tâches administratives [bibliothécaire de la SSAAL (1843), secrétaire de correspondance (1846-1849, 1853-1855)] et y exerce d'importantes responsabilités (vice-présidence en 1862 et 1868, présidence en 1856, 1863, 1869 et 1874).

Il est également membre de la Commission historique du Nord (CHN) à partir de 1843 pour laquelle il rédige avec Charles Benvignat une notice historique sur la Bourse de Lille et sa description géométrale (1843) et où il intervient sur le Monument de Bouvines (1865). On lui doit encore *Un mois en Italie : Gênes, Bologne, Florence, Pise, Rome, Naples, Venise, Milan, Turin et le Mont-Cenis* (1876) [à Rome, il rendit visite au lauréat du Prix Wicar 1872, Alphonse-Amédée Cordonnier, alors en résidence] ; *Promenades lilloises* (1888) ; *Impressions et souvenirs, 1812-1872* (1882).

Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, portant volontiers assistance aux déshérités, il devient président honoraire de la SSAAL (1884) dont le président Charles Barrois lui remet, à l'occasion du cinquantenaire de son appartenance à cette société, une médaille de bronze spécialement frappée en son honneur (1892).

Lauréate : Madame Christine HOËT –van CAUWENBERGHE

Rapporteur : Monsieur Jean – Marc GUISLIN

Christine Hoët - van Cauwenberghe, agrégée d'histoire, docteure en histoire romaine, titulaire d'une HDR, est actuellement maître de conférences à l'Université de Lille de Classe exceptionnelle, et titulaire de la Prime d'encadrement doctorale et de recherche. Elle est également directrice de l'École doctorale 473 SHS Lille Nord de France qui gère plus de 500 doctorants.

Elle a soutenu sa thèse de doctorat intitulée *Rome et la société provinciale du Péloponnèse sous le Haut-Empire (31 av. J. -C. - 235 ap. J. -C.)*, sous la direction de Michel Christol à l'Université Paris I en 1999.

Elle a obtenu son HDR, dont le garant était Stéphane Benoist, en 2016 à l'Université de Lille 3, avec un dossier intitulé *Imperium et provinciae : des histoires provinciales de l'Empire romain* et un mémoire inédit : *Recherches sur la province de Gaule Belgique sous le Haut-Empire romain, approches politiques et sociales*, qui est actuellement sous presse (N° Hors série de la *Revue du Nord*).

Madame Hoët - van Cauwenberghe est une grande spécialiste de la fin de la République romaine et du Haut-Empire romain, dont elle étudie l'histoire politique et sociale ainsi que l'histoire administrative des provinces, tout particulièrement celle de la Gaule Belgique. Membre du laboratoire de recherche HALMA (Histoire, Archéologie, Littérature des Mondes Anciens) UMR 8164 (Université de Lille, CNRS, Ministère de la Culture) et membre associé du Centre de recherches Anhima (Anthropologie et Histoire des Mondes antiques, UMR CNRS 8210), elle a développé trois principaux axes de recherches : « mémoire et histoire sous l'Empire romain », « culture du sel, son socle antique et ses réceptions » et « épigraphie des provinces romaines : méthodologie et corpus ». Elle a remporté, avec son équipe, le Prix Valorisation MESHS Senior 2018 pour l'atelier « Regards croisés sur le sel » qu'elle co-anime depuis 2013 et a obtenu le soutien de l'i-site en 2021.

Elle est, en outre, une épigraphiste réputée, membre de plusieurs programmes collectifs de recherche (Boulogne-sur-Mer, Famars, Jenlain), et a présidé la Société française d'études épigraphiques sur Rome et le monde romain de 2019 à 2021. Animatrice du programme *Épigraphie et histoire de la Gaule Belgique*, elle prépare la publication du corpus des inscriptions de cette province. Au sein du séminaire d'épigraphie et de numismatique *Expression et réception du pouvoir impérial*, elle a été coresponsable du thème 1 « Paysages, territoires et cultures matérielles » avec Monsieur Jean-Luc Collart, directeur du Service régional de l'Archéologie des Hauts-de-France (2015 et 2019).

À ce jour, Madame Hoët - van Cauwenberghe a organisé 25 journées d'études ou colloques. Elle a également dirigé ou co-dirigé la publication de 14 livres scientifiques parmi lesquels *Mémoires de Trajan, Mémoires d'Hadrien*, PUS, 2020 ; *Sel et société*, Tome 1 *Techniques-usage -langage*, PUS, 2017 ; Tome 2 *Santé-croyances-économie*, PUS, 2020. Ces deux ouvrages collectifs confirment son heureuse inclination pour le travail en équipe et une approche pluridisciplinaire de l'histoire. Elle propose, ainsi, vingt-cinq façons de rendre compte des mémoires de deux empereurs romains avec de multiples variations et angles d'approche en se plaçant sous le patronage prestigieux de l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Dans le tome 2 de *Sel et Société*, elle aborde de nombreux thèmes d'étude qui sont autant de pistes de réflexion : le minéral indispensable à la vie et à la santé, sa symbolique très forte - pensons au sel versé sur le sol de Carthage -, sa valeur d'échange comme produit com-

mercialisé et soumis à des taxes.

**L'activité éditoriale de Madame Hoët - van Cauwenberghe ne s'arrête pas là puisqu'elle** participe aussi au comité de lecture de plusieurs revues, expertise de nombreux articles, livres et thèses, **pour diverses revues ou maisons de publication d'histoire et d'archéologie.** Pour sa part, elle a déjà rédigé 75 articles dans des revues scientifiques ou des actes de colloques internationaux. Parmi les derniers peut être cité « Marius Maximus, gouverneur de la Gaule Belgique, haut fonctionnaire et historien » (*Revue du Nord*, N° 430, sorti en avril 2020), dans lequel elle brosse le portrait d'un éminent dirigeant politique romain, à la fin de la dynastie antonine et sous celle des Sévères, qui fut un excellent militaire, un meneur d'hommes, un administrateur couvert d'honneurs, sans doute continuateur de Suétone et une des sources de l'*Histoire Auguste*.

Madame Hoët - van Cauwenberghe sait sortir des murs de l'Université et des maisons d'édition. En effet, comme nombre de ses collègues en histoire de l'art, elle collabore régulièrement avec les musées permettant à l'histoire et à l'épigraphie de toucher un public plus large et varié, en s'y adaptant et en pratiquant ainsi une autre forme de pédagogie. En 2016, elle a organisé l'exposition au musée de Bavay « Marguerite Yourcenar et l'empereur Hadrien »; en 2022, elle a participé récemment (avril - juillet) à celle du Musée du Louvre-Lens « Rome : la cité et l'empire, *Urbs et Imperium* » ainsi qu'à celle du musée de Bavay (mai - septembre) « M'as-tu vu ? Les apparences en Gaule du Nord sous l'Empire ».

Enseignante-chercheuse accomplie, Madame Hoët - van Cauwenberghe s'est pleinement investie aussi bien dans l'UFR (conseil), que dans le laboratoire (conseil et direction de thèmes 2015-2019), au sein de l'université (deux mandats au conseil Recherche) et de l'École d'architecture de Lille ; elle est aussi, depuis de nombreuses années, trésorière adjointe de la *Revue du Nord*.

Tous ces éléments justifient pleinement l'attribution à Madame Christine Hoët - Van Cauwenberghe, du Prix François CHON, prix d'Histoire que la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille décerne tous les cinq ans depuis 1930.





## Prix Édouard BOLDODUC

Le Prix Édouard BOLDODUC, fondé en 1904, est destiné à récompenser, tous les deux ans, alternativement, la lithographie artistique et la gravure commerciale. Sa création visant à perpétuer le nom d'Édouard Boldoduc, graveur lillois, est due à un comité, initié par Hippolyte Verly (1838-1914, journaliste et écrivain, président de la SSAAL en 1894) dont la contribution de 2200 francs a été augmentée par celle de Pierre Boldoduc (300 francs), neveu d'Édouard. Le prix, d'une valeur de 100 francs à l'origine, a été décerné, pour la première fois, en 1910, à Omer Bouchery (1882-1962, second Prix de Rome en 1912). Il ne l'a pas été depuis 1966.



Autoportrait.

Édouard Boldoduc (1823-1902) est un aquarelliste, dessinateur et lithographe. Il a été formé aux écoles académiques de Douai dont il remporte les premiers prix en 1840. Il est alors l'auteur de planches lithographiques relatives aux épisodes historiques du Douaisis, ainsi que de cartes topographiques, de portraits et de vignettes. En 1852, il s'installe à Lille et fonde son entreprise 202 rue de Solférino. Il y édite de nombreux dessins, illustrations d'histoires de villes (Tourcoing...) ou de manifestations officielles (seconde visite de Napoléon III à Lille en 1867), des chansons (Desrousseaux, Decottignies...). Parmi ses aquarelles, *La Démolition de la porte de la Barre* fut présentée au salon de Lille en 1866. Il est aussi connu pour ses multiples caricatures - parmi lesquelles celles de nombreux membres de la SSAAL - publiées dans *L'Abeille lilloise* d'Hippolyte Verly où paraît le *Panthéon lillois* illustré par ses soins. Il a souvent ajouté à ses des-

sins un attribut qui renvoie à la passion ou au métier du personnage, le piano pour l'éditeur Louis Danel, le tableau pour le peintre Colas. Ses ouvrages sont en abondance à la bibliothèque municipale de Lille.

Édouard Boldoduc ne fut ni membre titulaire, ni correspondant, ni lauréat de la SSAAL, contrairement aux autres personnalités dont le nom est conféré à ses prix, mais il en fut le graveur attitré. Nombre de ses planches (de géologie, botanique, géographie, mécanique...) sont insérées dans les mémoires de la société.

Lauréate : Madame Nathalie GRALL

Rapporteur : Madame Laure DELRUE

Artiste discrète, Nathalie Grall pratique l'art rare et exigeant de la gravure au burin depuis plusieurs décennies. Vivant et travaillant à Lille, née à Compiègne en 1961, elle est diplômée de l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans (1984), et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (1986). Reconnue comme une buriniste de très grand talent, elle a été notamment lauréate du prix Grav'x (1989), du prix de la Jeune Gravure du Salon d'Automne (1992), du troisième prix à la biennale de Saint-Maur (en 2005 et 2007), du prix d'encouragement de l'Académie des Beaux-Arts de Paris (2013), de deux prix de la Fondation Taylor (2015 et 2017). En 2009, l'Alliance Française l'a invitée en résidence d'artiste à Sao Paulo (exposition, galerie Michèle Broutta - 2011). Citons les principales expositions rétrospectives qui lui ont été consacrées : « L'intime, l'infime et l'infini », Rétrospective 1984/2014, au Musée Goya de Castres - 2014, « Nathalie Grall » à la Fondation Taylor - 2018, « Nathalie Grall, l'air de rien » au Musée du Dessin et de l'Estampe originale à Gravelines - 2019. Dans le cadre de la programmation « Utopia » par Lille3000 en 2022, la Bibliothèque municipale de Lille invite les visiteurs « Sous l'arche du scarabée fleuri », pour célébrer la nature et le vivant. Ses œuvres sont défendues par des galeristes de renom (Michèle Broutta, Anaphora, Capazza, Espace du Dedans) et conservées par des institutions publiques (Bibliothèque nationale de France, bibliothèques municipales de Lille & Valenciennes, musées de Gravelines & Compiègne, cabinet d'estampes de l'Institut de France, Chalcographie de Madrid...).

Entrer dans l'univers gravé de Nathalie Grall, c'est adopter son regard, un regard fasciné par le détail, qui distingue un paysage dans le relief d'un caillou, une jungle dans une touffe d'herbes folles. L'observation de la nature, depuis l'enfance, imprègne son imaginaire créatif, affûte sa sensibilité et génère une bibliothèque d'impressions esthétiques. Elle collecte de menus objets, mousses, lichens, plumes, élytres, bourgeons ou graines qu'elle dispose dans son atelier, et, qui, le moment venu, permettent aux émotions de resurgir, mais elle travaille rarement sur le motif. Sa myopie la porte spontanément à se plonger dans le détail, qu'elle travaille, plus loin encore, en recourant à la loupe. Pour prendre du recul, elle observe au miroir la progression du travail sur la plaque. De près et de loin, elle révèle la poétique secrète du vivant, et nous conduit, funambules hésitants, sur le *Fil d'horizon* qui sépare figuration et abstraction.

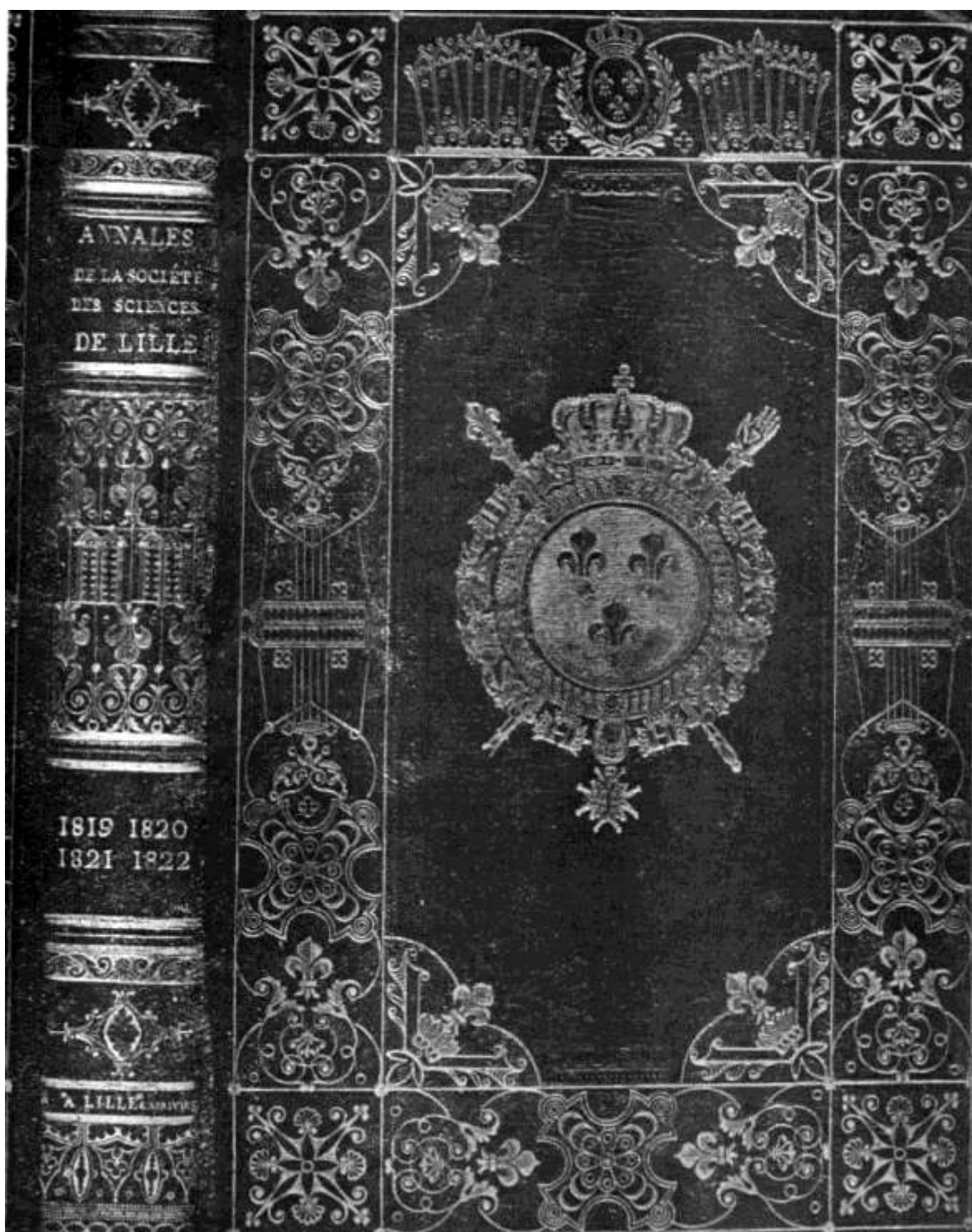
Son trait spontané est souple, libre, d'une exquise légèreté. Elle esquisse le saisissement de l'instant, souffle dans les herbes, grenouille bondissante, oscillation d'une jupe, nageoire vibrant à la surface de l'eau. Comme dans un haïku de Matsuo Basho, elle saisit la fugacité de la vie. Le geste rapide et ferme de la main que prolonge le pinceau dépose directement le motif sur la plaque de cuivre. Contrairement au tracé sec du crayon, l'eau et la gouache laissent plus de place au hasard. À ce temps court du dessin répond le temps long de la gravure au burin, lente relecture du trait initial. Calé au creux de la paume, l'outil aiguisé soulève avec précision chaque sillon de cuivre, le geste maîtrisé engage le corps entier dans une extrême tension et nécessite une concentration

de chaque instant. La concision, la lenteur et la précision de l'entaille évoquent le labeur modeste, la minutie de l'artisan, alors que la vibration de la lame rappelle le saisissement, l'élan de vie. S'ensuit un dialogue exigeant entre le travail de l'artiste et son regard, allant jusqu'à nécessiter vingt états successifs pour une même plaque. Nathalie Grall préfère réaliser ses impressions elle-même, pour en maîtriser le retroussage (qui consiste à étaler l'encre des tailles pour obtenir un trait plus ou moins souple). Elle pratique la délicate technique du chine appliqué : il s'agit d'insérer un papier de riz très fin entre la plaque et le papier d'impression. Ce fragile marouflage donne à la gravure un relief supplémentaire, et évoque la finesse diaphane des élytres d'insectes qu'elle aime tant représenter.

Végétal, animal, minéral, les trois règnes, dont les frontières se mêlent et s'effacent, nourrissent un imaginaire foisonnant, pour célébrer une ode au vivant. Nathalie Grall travaille par séries, plusieurs mois durant : arbres, herbes, grenouilles, jardins clos, bords de mer, ceps de vigne, oiseaux, graines, orchidées, poissons et fonds marins. Les arbres se drapent de leurs frondaisons comme des héros mythologiques. Les alignements de pieux des parcs à moules de Bouchot se transforment en exilés en fuite, coupés de tout contact avec autrui. Les ceps de vigne dénudés par l'hiver, noueux, palissés sur leurs attaches évoquent la Crucifixion. Les oiseaux se font fleurs, et inversement. Notre perception est troublée, la mécanique poétique se déclenche et laisse libre cours aux projections oniriques. C'est là qu'intervient ce que Nathalie Grall appelle « l'aléatoire volontaire », un trait en appelle un autre, les images qui surgissent au moment où elle peint se télescopent et suscitent l'accident, pour reprendre un terme évoquant l'univers créatif de Francis Bacon. La référence à ce peintre n'est pas fortuite : elle lui a consacré une série d'hommages gravés, de même qu'à Jacques Callot, Henri Matisse ou Goya.

Les premières gravures au burin de Nathalie Grall ont pour thème l'écriture ; les élégants feuillages de sa série *Hors Champs* se lisent comme des palimpsestes en calligraphie chinoise cursive *caoshu*, qualifiée de « style d'herbe » ; les séries de graines reprises dans *La Collection* évoquent des tablettes cunéiformes. Des liens étroits unissent le travail de Nathalie Grall au domaine de l'écriture, au-delà des questions graphiques. Elle a collaboré avec de nombreux poètes pour réaliser des livres d'artistes : Pierre Dhainaut (*Plus près, au large* - 1998, *Flore mutine* - 1999), Gilbert Lascault (*Cotylédons et akènes secrets* - 2002), Gérard Farasse (*Caprices* - 2012, *Fil d'horizon* - 2009), Nadine Ribault (*La Cordelette jaune* - 2004), Parviz Khazraï (*Chants du jardin interdit* - 2007), Ludovic Degroote (*14 morceaux de la descente de croix* - 2015, *Pousse* - 2006), Nicolas Gaislin (*Brekekekex* - 2020)... Le jeu des correspondances entre l'image et les mots est un fil conducteur du travail de Nathalie Grall depuis toujours : les titres de ses œuvres jouent à loisir sur la polysémie et les allitérations : citons *Équation à deux inconnus*, *Plage de notes*, *Plein la tête* et *Plein le dos*, *Paysage méditatif au bord des dunes – Paysage méditatif au bord des ruines – Paysage méditatif au bord des larmes*, *Le bataillon des mousses*, *L'envolée de l'embellie*...

Microcosmes à perte de vue, lenteur fugace, foison rigoureuse, aléatoire volontaire : Nathalie Grall est une artiste de l'oxymore, à la recherche de l'harmonie. La Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille est particulièrement heureuse d'honorer cette artiste en lui décernant le Prix Édouard BOLDODUC.



© : SSAAL

La collection, *Mémoires de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts* permet de retrouver la trace écrite des innombrables conférences données pendant les séances depuis 1806.

Exemple ce recueil, *Annales de la Société des Sciences de Lille, année 1819-1820-1821-1822*, imprimeur Leleux, Lille 1823 in-8°. Il est offert par la SSAAL au Roi Charles X lors de son séjour à Lille le 7 et 8 septembre 1827.

Couverture bleu foncé à grains, au décor mêlé d'armes et de fleurs de lys, dos orné dans le même style, mention en bas, *Relieur R. A Lille Larrivière 1827*. Ce travail, exécuté par Larrivière pour la bibliothèque de Monsieur René Descamps-Scrive, fut couronné d'une médaille d'argent en 1827.

## Conférences de l'année 2021

15 janvier : Assemblée générale en Zoom.

19 février : « Arctique face au changement climatique, environnement et géopolitique », par Claude KERGOMARD.



De Gaulle (1890-1970), chrétien, homme d'Etat

Jean-Marc Guislain, SSAAL, 19 mars 2021



22-23 novembre 1890,  
église Saint-André de Lille



9-12 novembre 1970,  
cimetière de Colombay-les-Deux-Églises

19 mars : « De Gaulle, chrétien, homme d'Etat », par Jean-Marc GUISLIN.

16 avril : « A la recherche de l'album perdu ; correspondance entre Windsor Castle et la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts 1859-1860 », par Vera DUPUIS.



21 mai : « Les premiers lauréats de la bourse Wicar en 1862 : les peintres Carolus Duran et Emile Salomé et leur successeur immédiat le sculpteur Hector Lemaire en 1866 », par Annie De WAMBRECHIES.

18 juin : « L'art nouveau du dialogue social » par Pierre LECOQ.



En présentiel :

17 septembre : « La coagulation sanguine, une défense difficile à ajuster », par Brigitte JUDE.

16 octobre : Séance Solennelle remise des Prix - 14h30 auditorium du Palais des Beaux-Arts.

19 novembre : « **De Socrate à Marie Besnard, Fragments d'une histoire juridique et judiciaire du poison** », par Jean-Pierre ROYER.

17 décembre : « Les poisons de la démocratie », par Christian-Marie WALLON-LEDUCQ.

## Chroniques du vendredi

Depuis 2017 Vera Dupuis présente régulièrement lors des réunions mensuelles de la SSAAL les résultats de ses recherches sur notre histoire. Ils sont disponibles sur notre site.

Vendredi 17 décembre 2021 :

Évocation de quelques membres correspondants remarquables depuis la fondation de la Société des Amateurs des Sciences et des Arts en 1802.

Vendredi 19 novembre 2021 :

Louis-Marie Cordonnier, architecte et membre de la SSAAL depuis 1892, l'infatigable bâtisseur.

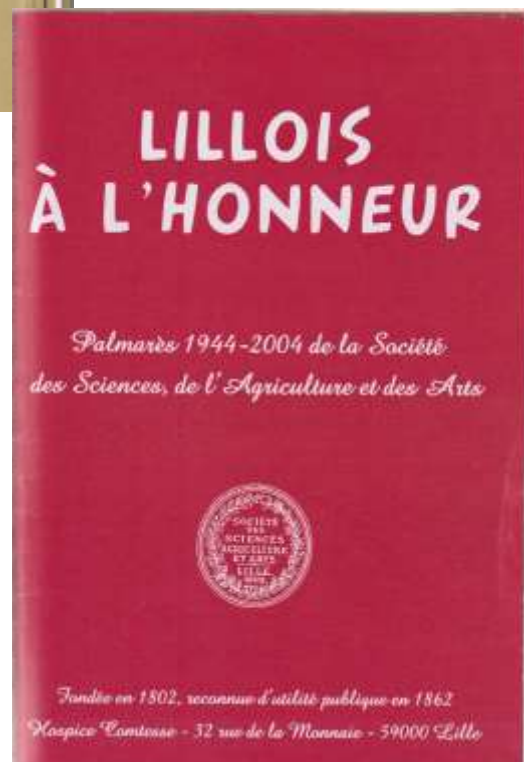
Vendredi 17 septembre 2021 :

Observations météorologiques faites à Lille de 1757 à 1888 par Monsieur Schmeltz.



Vendredi 21 mai 2021 :

« Lillois à l'Honneur, palmarès 1944-2004 de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille ».



Vendredi 19 mars 2021 :

1890, Naissance de Charles de Gaulle rue Princesse à Lille.

Vendredi 19 février 2021 :

Les 6 Bourgeois de Calais qui ont failli n'être pas de Rodin.

## Conférences publiques organisées par la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille et l'Université de Lille de 2009 à 2018 et de 2020 à 2021

La SSAAL est une société savante de la métropole lilloise, particulièrement ancienne puisque fondée en 1802. Ses membres ont tous une longue expérience de la recherche ou de la création artistique. La diversité de leurs profils nourrit des débats internes extrêmement variés qui peuvent aller d'une question de philosophie, à un point de biologie, ou encore d'un développement juridique à un exposé d'ordre muséal, pour n'en citer que quelques-uns. Enfin, elle aime prendre l'initiative de communications ouvertes au public en s'adressant à des experts de premier plan pour traiter de questions originales, à travers nos conférences de Printemps 2009-2018 ; la première était consacrée *Au système de plaisir de notre cerveau*, la dernière *A la musique et aux neurosciences*. Le champ de la santé a toujours occupé une place importante au sein de la Société. Je ne me risquerai pas à l'énumération des membres passés ayant exercé dans ce domaine. Mais, je ne peux pas passer sous silence Louis Pasteur, premier doyen de la Faculté des sciences de Lille, qui a présidé la Société en 1857 et y a produit de nombreux mémoires. Au cours de ces deux derniers siècles, les

médecins ont toujours été très actifs au sein de la Société. De leurs multiples communications conservées dans nos archives, je retiendrais deux points qui me paraissent toujours d'actualité : d'abord un grand souci pour la santé de la population de la ville et en particulier de ses membres les plus fragiles, ensuite une attention toute particulière pour l'hygiène publique. Aussi nous a-t-il semblé évident qu'en cette époque si particulière où la pandémie du virus COVID 19-SHS touche fortement notre région, nous devons prendre l'initiative de conférences de haut niveau sur cette Covid-19. Nous ne pouvions songer seuls à l'organisation de conférences publiques traditionnelles, vu le contexte. C'est donc un autre projet qui a abouti avec un format différent mais tout aussi pertinent, un projet mis en œuvre par l'I-Site qui regroupe les meilleures équipes, la Task Force qui est au cœur du combat réunissant la Faculté de Médecine - qui a mis à disposition ses moyens et son expertise dans le multimédia - et la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille.



Michel Levasseur

## Cycle 2009

- 11 mai - *Le système de plaisir de notre cerveau pris en otage par les drogues addictives*  
par le Pr Joel Bockaert
- 13 mai - *Un continent inexploré : le cerveau*  
par le Pr Jean-Didier Vincent
- 15 mai - *L'œil et le vivant*  
par le Pr Yves Pouliquen
- 2 juin - *Génomique et Sociétés*  
par le Pr Jean-Claude Kaplan

## Cycle 2010

- 5 mai - *Étudier et traiter les maladies monogéniques avec les cellules souches pluripotentes*  
par le Pr Marc Peschanski
- 18 mai - *Thérapie génique*  
par le Pr Pierre Lehn
- 27 mai - *Sélection des plantes cultivées et la faim dans le monde*  
par Jean-Christophe Glaszman (DR au CIRAD)
- 2 juin - *Le principe de précaution*  
par Corinne Lepage, Ancien Ministre
- 10 juin - *L'éthique, la morale et la loi*  
par le Pr Axel Kahn

## Cycle 2011 : Aux Frontières du Futur

- 10 mars - *La Biologie des systèmes*  
par le Pr Jacques Demaille
- 17 mars - *Le cycle de l'eau sur la terre, un témoin des origines et un enjeu pour le futur de l'humanité*  
par le Pr Jérôme Gaillardet
- 24 mars - *Nanotechnologies : tapage ou future révolution industrielle*  
par le Pr Alain Capy
- 31 mars - *Neurosciences-fictions : une fenêtre sur la subjectivité*  
par le Pr Lionel Naccache
- 7 avril - *Où va l'enseignement supérieur ?*  
par le Pr Gilbert Béréziat
- 13 avril - *La maladie coronaire : les défis du XXI<sup>e</sup> siècle*  
par le Pr Michel Bertrand

## Cycle 2012 : L'évolution : où va-t-on ?

- 15 mai - *Darwin face aux données actuelles de la science*  
par le Pr André Dhainaut
- 23 mai - *Evolution : l'adaptation et ses alternatives*  
par le Pr Guillaume Lecointre
- 30 mai - *Les virus, les gènes et la vie et leurs implications socio-économiques*  
par le Pr Jean-Claude Darlix



6 juin - *Origine et histoire des humains modernes, Données scientifiques et détournements idéologiques*  
par le Pr André Langaney

### Cycle 2013 : Vision et Regard

13 mars - *Un regard d'ophtalmologiste sur la vision : de l'œil normal à l'œil malade*  
par le Pr Jean-Claude Hache

20 mars - *La vision en action : nouvelles perspectives sur les relations entre perception, corps et conscience*  
par le Pr Yann Coello

27 mars - *Du regard à l'interaction : l'apport de la robotique développementale*  
par le Pr Philippe Gaussier

3 avril - *Redonner la vision à des aveugles : de la prothèse rétinienne à la thérapie génique*  
par Serge Picaud DR INSERM

10 avril - *Le regard du peintre*  
par Jean Pattou

### Cycle 2014 : Regards croisés sur l'Europe

12 mars - *Europe des partis et Europe des patries*  
par le Pr Daniel-Louis Seiler

19 mars - *La culture en Europe : des connaissances partagées*  
par le Sénateur Richard Miller, ancien ministre

26 mars - *France, Angleterre, Allemagne, trois manières d'être européen*  
par le Pr Philippe Raynaud

2 avril - *Quelle défense, pour quelle Europe ?*  
par le Général Jean-Claude Thomann

9 avril - *La finance : un danger pour l'Europe ?*  
par le Pr Pascal Grandin

### Cycle 2015 - 2016 : Quand les scientifiques observent le sexe

17 octobre 2015 - *Fille ou garçon, un gène à l'aiguillage*  
par le Pr Philippe Berta

2 décembre - *Sexe, diversité, Innovation*  
par le Pr Pierre-Henri Gouyon

9 décembre - *L'homosexualité a-t-elle des bases biologiques*  
par le Pr Jacques Balthazart

24 février 2016 - *Cerveau, Sexe et Préjugés*  
par Catherine Vidal, DR INSERM

### Cycle 2016 - 2017 : Innovations thérapeutiques

14 décembre 2016 - *Obésité, la grande injustice*  
par le Professeur François Pattou

24 janvier 2017 - *Les cellules souches, des armes thérapeutiques pour les maladies génétiques*  
par le Professeur Marc Peschanski, Directeur de I-Stem

8 février 2017 - *Traitement personnalisé des cancers*  
par le Professeur Thomas Turcz, Directeur honoraire de l'Institut Gustave Roussy

- 1er mars 2017 - *Les lasers en médecine : un potentiel thérapeutique en plein développement*  
par Serge Mordon, DR INSERM
- 8 mars 2017 - *La prise en charge des accidents vasculaires cérébraux : quoi de neuf ?*  
par les Professeurs Didier Leys et Jean-Pierre Pruvo
- 29 mars 2017 - *Innovation thérapeutique : le point de vue d'un industriel*  
par Christian Bailly, ancien DR INSERM, directeur de Recherche chez Pierre Fabre  
Médicament et Santé

### Cycle 2017 - 2018 : Chemins de mémoire

- 19 septembre - *Comprendre le cerveau et son vieillissement normal*  
par Luc Buée, DR INSERM et le Pr Florence Pasquier
- 19 octobre - *Alzheimer, le poids des mots et le choc des photos*  
par les Drs Florence Lebert et Catherine Thomas Anterion
- 7 novembre - *La musique, un stimulant pour nos neurones*  
par Jean-Claude Beauvillain, DR INSERM
- 30 janvier 2018 - *Maladie d'Alzheimer, pouvons-nous changer la trajectoire ?*  
par le Pr Philippe Amouyel

### Cycle 2018 : le Cerveau en Musique

- 13 mars - *Perception musicale : est-ce que nous sommes tous des experts ?*  
par Barbara Tillmann (Université de Lyon CNRS/INSERM)
- 20 mars - *La mémoire et les émotions musicales*  
par le Pr Séverine Samson
- 4 avril - *Musique et plasticité cérébrale*  
par le Pr Daniele Schön Institut de neurosciences cognitives
- 18 avril - *Musique, créativité artistique et cerveau*  
par le Pr Hervé Platel

### Cycle 2020 : la Covid

**vidéos sur la Covid organisées en partenariat par la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, la Task Force covid 19 et l'I-site du 16 novembre 2020 au 4 décembre 2020**

- *Introduction du cycle* : Michel Levasseur, David Launay
- *Expression clinique de la maladie à la phase aiguë* : Julien Poissy (réanimateur), Arnaud Scherpereel (Grand Prix Spécial de Médecine 2018), Karine Faure (infectiologue), Marc Lambert (interniste, coordonnateur de "l'Hôpital Covid" pendant le confinement)
- *Le virus et la réponse immunitaire* : Anne Goffard (virologue, membre de la SSAAL), Didier Hober (virologue), Karine Faure (infectiologue)
- *Les complications à long terme et les séquelles (y compris neuro-psychiques)* : Clément Fournier, Anne Prévotat (pneumologues), Marc Lambert, David Launay (internistes), Stéphane Fry
- *La mise sur le marché d'un médicament obéit à des règles strictes* : Jean-Pierre-Henichart (membre SSAAL), Dominique Deplanque (responsable CIC), Régis Bordet

- *La prise en charge des formes graves (y compris inflammation et troubles de l'hémostase)* : Daniel Mathieu, Merce Jourdain (Réanimateurs), Sophie Susen (troubles hémostase), Brigitte Jude (hématologue, membre de la SSAAL)

- *Les différentes approches anti-virales : du repositionnement à l'innovation thérapeutiques ?* : B. Deprez, K Faure, intervenant du service d'infectiologie de Tourcoing (secteur SIDA)

- Les différentes approches vaccinales : Camille Loch (Grand Prix Kuhlmann 2013 de la SSAAL)

● *Conclusion et perspectives* : Régis Bordet



## Cycle 2021 : la Covid

**organisé en partenariat par la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, la Task Force covid 19 et l'I-site**  
du 26 mars 2021 au 23 avril 2021

1 - *Conférence introductive* : Régis Bordet

Semaine 1 - Pandémie, vulnérabilités et liens sociaux

2 - *Les inégalités sociales de santé au prisme de la pandémie de COVID 19*

Bernadette Tillard CLERSE

3 - *L'impact des mesures de gestion de la crise sanitaire sur les personnes âgées*

Jean-Baptiste Beuscart et Philippe Sabot METRICS / STL

4 - *Port du masque, confinement* : quels effets sur nos émotions et nos interactions ?

Jean-Louis Nandrino SCALAB

5 - *Crise sanitaire et changement pénitentiaire*

Gilles Chantraine – CLERSE

6 - *Les usages numériques dans la préservation des liens sociaux*

Marie Danet – PSITEC

Semaine 2 - Mesures sanitaires, réception sociale et retentissements socio-économiques

7 - *Pandémies, soins et actions prophylactique à travers les âges*

Claire Barillé IRHIS

8 - *Mesures d'urgence sanitaire, libertés publiques et acceptabilité sociale*

Jean-Philippe Derosier CRDP

9 - *Le distancielisme est-il un humanisme ?*

Philippe Sabot STL

10 - *Mutation des usages et attentes des consommateurs à l'aune de la crise sanitaire*

Isabelle Collin-Lachaud LUMEN

Semaine 3 - Les politiques publiques face à la pandémie

11 - *L'Union européenne face à la pandémie*

Elsa Bernard CRDP

12 - *Politique et expertise en période de crise sanitaire*

Thomas Alam CERAPS

13 - *La réaction des banques centrales face à la crise sanitaire : vers une convergence des politiques monétaires ?*

Etienne Farvaque LEM

14 - *Crise sanitaire et crise du système social au Royaume-Uni*

Clémence Fourton – CECILLE

15 - *Ce que la crise sanitaire peut nous dire de la production des décisions publiques*

Pierre Mathiot - Institut d'études politiques de Lille

Semaine 4 - La crise sanitaire, accélérateur des mutations politiques, économiques et sociales

16 - *Crises sanitaires, recherche médicale et innovations industrielles*

Gabriel Galvez-Behar - IRHIS

17 - *Quels effets de la crise sanitaire sur une économie solidaire de proximité ?*

Florence Jany-Catrice - CLERSE

18 - *Repenser la notion de besoins à l'aune de la crise sanitaire*

Hélène Gorge - LUMEN

19 - *Les répercussions de la crise sanitaire sur la démocratie parlementaire*

Gilles Toulemonde - CRDP

20 - *L'ordre hospitalier en temps de pandémie (première et seconde vague)*

Ivan Sainsaulieu - CLERSE

21 - *Quels retentissements de la crise sanitaire sur les marchés boursiers ?*

Michel Levasseur - SSAAL

# L'œuvre pie Wicar

OU

## de la difficulté d'être généreux

(extraits)

Docteur Alain GERARD

*(Ancien président de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille)*



**Intérieur de l'atelier**  
Wicar à Rome, 7 Via  
del Vantaggio, dessi-  
né en 1874 par Al-  
phonse-Amédée Cor-  
donnier (1848-1930)  
p e n s i o n n a i r e  
« Bourse Wicar » à  
Rome de 1873 à 1877.  
Aquarelle et crayon  
noir et bleu sur pa-  
pier blanc (38,3cm  
sur 56,4 cm)

©: PBA Lille

C'est le plus souvent avec grand étonnement que les non-initiés apprennent l'existence à Lille d'une fondation destinée à héberger gratuitement à Rome des artistes, intitulée « fondation pie Wicar ».

Cette institution date du testament rédigé en 1834 par Jean-Baptiste Wicar, l'année de sa mort dans la Ville sainte où ce peintre (né à Lille en 1762) a effectué la plus grande partie d'une très honorable carrière.

La dénomination surprenante « d'œuvre pie » est voulue par le donateur lui-même, qui confie la gestion des biens alimentant sa fondation à une institution, très peu connue en France, les « Pieux établissements français à Rome et à Lorette ». Pour bien comprendre l'enchaînement de ces divers éléments il faut commencer par examiner en détail le testament en question.

## Mise en place de la donation Wicar : 1834-1861

Wicar, peintre et surtout amateur d'art de qualité, se fixe à Rome, où il avait déjà fait plusieurs séjours, à partir de 1801. Son talent, en particulier comme portraitiste, est apprécié. Il connaît très bien le marché des œuvres d'art, ce qui lui permet de se constituer une très belle collection personnelle et, sans doute, de réaliser de fructueuses transactions.

Le 28 janvier 1834, Philippe Bachetti, notaire public de la résidence du Capitole à Rome, se déplace au domicile de « noble sieur le chevalier Jean-Baptiste Wicar » et dans sa chambre, en présence de huit témoins qui contresignent l'acte, rédige sur quatre grandes feuilles de papier timbré les dispositions testamentaires du peintre, auquel il ne reste que quatre semaines à vivre.

Nous ne reprendrons pas ici le détail des dons et legs, mais précisons que le responsable du respect des dernières volontés du défunt est son vieil ami, Philippe Carattoli, désigné comme « héritier fiduciaire universel » selon la terminologie du droit romain.

Celui-ci a la charge de surveiller la répartition des divers legs puis de procéder à la mise en place de « l'œuvre pie Wicar ». Le but de cette fondation est apparemment simple : il s'agit de la création de bourses pour de jeunes artistes lillois qui doivent être hébergés pendant une durée maximale de quatre années dans deux des appartements mis à leur disposition dans l'immeuble de rapport sis via Nicola del Vantaggio, où J.B. Wicar lui-même a logé.

Cette donation est complétée par l'organisation d'un fonds de placement destiné à assurer aux boursiers un revenu suffisant pour vivre correctement durant leur séjour à Rome. Wicar prévoit de leur allouer 25 écus romains (soit 125 francs or de 1844) par mois. Tout ceci demande une organisation assez complexe faisant intervenir trois organismes indépendants : la municipalité de Lille, les pieux établissements français à Rome et **la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille**.

L'élément central de la fondation est l'immeuble, propriété du donataire et dans lequel se trouvent outre son logement, complété par un atelier de travail, plusieurs appartements dont les loyers doivent concourir à la gestion de la fondation. Le bâtiment important, bien situé dans un beau quartier de Rome, à proximité de la Piazza del Popolo, est donné en nue-propriété à la ville de Lille.

Mais si celle-ci en devient propriétaire, elle ne peut en assurer la gestion. C'est ainsi qu'apparaissent les « pieux établissements français à Rome ». Cet organisme, dont nous préciserons un peu plus loin l'historique et la structure, se voit confier « à perpétuité » (les termes du testament sont formels) la responsabilité de l'administration de la fondation et de l'immeuble en particulier, avec les obligations d'une « administration séparée et du strict usage des revenus collectés ».

Ceux-ci sont loin d'être négligeables car aux loyers s'ajoutent les revenus provenant du placement des sommes provenant de la vente de tous les autres biens de Wicar non destinés à des legs. Ne sont exceptés de cette vente que « les plâtres et statues qui ornent son atelier ». Il s'agit là de sommes importantes car les inventaires subsistants dans les archives confirment la richesse du peintre.

Il est essentiel de noter une restriction apportée aux dispositions ci-dessus : la ville de Lille et les pieux établissements ne seront envoyés en possession des éléments de cette donation qu'après les décès de Camille Dominiconi et de Joseph Carattoli, amis du défunt autorisés à utiliser leur vie durant les deux appartements destinés aux pensionnaires.

Au surplus le sieur Carattoli est seul gestionnaire des fonds « sans que personne ne puisse l'obliger à rendre des comptes ».

Lorsque cette situation provisoire sera éteinte les bénéficiaires de la bourse octroyée seront désignés à la diligence de « l'Académie royale des Sciences, de l'Agriculture et des Beaux-Arts de Lille » (sic) qui choisira celui des candidats qui « montrera le plus d'habileté, de dispositions, d'instruction, de qualités pour faire honneur à la patrie et aux beaux-arts ». Le choix de la Société est encadré par des directives précises : une préférence permanente doit être accordée à la peinture. Lorsque le poste de boursier dans cet art est pourvu, il est possible, si l'état des finances le permet, de désigner un ou deux boursiers supplémentaires dans les domaines de la sculpture ou de l'architecture. De toute façon aucun pensionnaire ne peut séjourner plus de quatre années.

Ce n'est qu'en 1861 que la situation se dénoue, avec la lettre adressée le 8 juin par le duc de Grammont, ambassadeur de France à Rome, au maire de Lille. Celui-ci est informé que des prévisions budgétaires excédentaires permettent enfin d'envisager l'envoi via del Vantaggio de deux pensionnaires.

## Les pensionnaires de la bourse Wicar jusque 1894

C'est donc vingt-huit ans après le décès du donateur que les jeunes artistes lillois peuvent commencer à bénéficier de ses bienfaits. La Société des Sciences et des Arts élabore rapidement le programme du concours permettant de désigner les lauréats.



©: BM Lille Fonds Lefebvre

Nous donnons le schéma de ce règlement, approuvé par la mairie le 16 octobre et qui sert longtemps de modèle pour les concours ultérieurs. Les principes sont les mêmes pour la peinture, la sculpture et l'architecture ; dans les trois cas les épreuves se déroulent pendant six jours.

Les candidats dans le domaine de la peinture, doivent exécuter durant ce délai : un dessin d'après l'antique, une tête d'expression modelée, une figure peinte d'après nature, une esquisse sur un sujet donné et subir un examen sur l'anatomie et la perspective. Ils sont jugés par un jury comportant quatre peintres, un architecte et un anatomiste.

Dans le domaine de la sculpture les épreuves comportent l'exécution d'un dessin d'après l'antique, une tête d'expression modelée, une figure modelée d'après nature, une esquisse modelée sur un sujet donné. Les candidats doivent répondre à des questions sur l'anatomie, les éléments de géométrie et de perspective. Le jury comprend quatre sculpteurs, un architecte et un anatomiste.

Pour les architectes il est demandé une esquisse sur un programme donné, une épreuve de géométrie descriptive, un dessin d'ornement. Un examen oral porte sur les mathématiques, la perspective, la construction. Aux quatre architectes constituant l'élément principal du jury sont adjoints un ingénieur et un mathématicien.

Les candidats doivent être français, nés à Lille et âgés de moins de 31 ans. Le concours est ouvert le 7 février 1862 et les organisateurs sont déçus de constater que, malgré la publicité donnée, il n'y a pas de candidats pour la sculpture et l'architecture.

Pour la peinture le vainqueur est un lillois, Charles Durand, à qui une dispense d'âge est accordée, mesure judicieuse car il acquiert une grande célébrité sous le nom de Carolus-Duran (1837-

1917). Une seconde bourse étant disponible, Louis-Emile Salomé est autorisé à en bénéficier. Tous deux semblent avoir tiré une expérience professionnelle positive de leur séjour à Rome.

Celui-ci n'est nullement une sinécure et Wicar a prescrit toute une série de dispositions pour s'assurer du sérieux des pensionnaires bénéficiant de ses largesses. Il est en effet prévu, en toutes lettres dans son testament, que les jeunes gens « sont censés mener une bonne conduite tant morale que civile, être assidus à l'étude et doivent donner des preuves de leur application ». Les pieux établissements sont chargés de la surveillance de ces prescriptions et sont autorisés, le cas échéant, à sanctionner des écarts par la suspension de la bourse.

Cette éventualité ne se produit heureusement pas, mais la Société des Sciences et des Arts met en place, avec l'accord de la municipalité de Lille et du directeur de la villa Médicis, un règlement, approuvé le 10 mai 1862, prévoyant le travail que devra effectuer chaque année le boursier dans les trois classes de peinture, sculpture et architecture.

L'œuvre annuellement exécutée doit être envoyée pour le 15 février de l'année suivante au maire de Lille afin d'y être exposée publiquement et faire l'objet d'un rapport par un commissaire de la Société. Ce rapport, adressé au maire, est communiqué à l'intéressé, qui doit être informé de l'appréciation le concernant.

La réglementation ainsi mise en œuvre semble fonctionner de façon satisfaisante : quatorze pensionnaires se succèdent dans la maison de la via del Vantaggio de 1862 à 1894. Deux d'entre eux décèdent l'année de leur arrivée Eugène Rogier en 1870 et Auguste Wugk en 1876, dans des circonstances que nous ne pouvons préciser. Il reste donc pour cette période douze boursiers (6 peintres, 3 sculpteurs et 3 architectes) ayant accompli un stage de durée normale ou presque. En effet la durée de présence des pensionnaires à Rome est comprise entre une et quatre années, seuls cinq d'entre eux ayant effectué un séjour égal ou supérieur à trois ans et neuf mois.

Mais à la fin de l'année 1894, avec le départ d'Alfred Sarazin, architecte boursier, commence un hiatus de trois années durant lesquelles l'immeuble Wicar cesse d'être occupé, du moins par des artistes lillois pensionnaires.

Les problèmes apparaissent : 1895-1918

Les archives de cette période font percevoir l'apparition de difficultés de fonctionnement de l'œuvre pie Wicar. Les problèmes concernent moins le recrutement des candidats et l'activité artistique des boursiers que le fonctionnement matériel de l'œuvre. La cause certainement la plus importante de tension entre les pensionnaires et les responsables de leur hébergement est le délabrement de celui-ci. Les travaux annoncés dans la correspondance de 1891 et la libération de l'appartement Carattoli nécessitent des réaménagements qui suspendent toute possibilité d'accueil de boursier jusque 1898.



Parmi les onze lauréats bénéficiant de séjours via del Vantaggio de janvier 1898 jusqu'août 1914, deux voient leur bourse interrompue par la déclaration de guerre ; nous reviendrons plus loin sur leur cas. Les neuf autres effectuent des stages un peu plus courts que ne l'avaient fait leurs prédécesseurs : seuls les deux premiers utilisent la possibilité de rester quatre années à Rome.



Un nouveau problème surgit: l'annonce de l'arrivée du boursier devant commencer son séjour au début de l'année 1910, Mademoiselle Mathilde Hautrive. La venue de la première pensionnaire féminine bouleverse Raffray qui commence par poser la question de la compatibilité de cette nomination avec les dispositions du testament.

Bien que la féminisation des boursiers ne soit manifestement pas envisagée par Wicar, rien ne s'y oppose. Mathilde Hautrive pleine de bonne volonté, propose de séjourner à Florence le temps nécessaire à l'achèvement des travaux en cours. Elle effectue néanmoins un séjour via del Vantaggio extrêmement fructueux même s'il est un peu écourté.

Comme nous y avons déjà fait allusion, les séjours des deux derniers pensionnaires nommés avant la Grande Guerre, l'architecte Marcel Favier et le peintre Robert Dubar, sont écourtés par la mobilisation. Les responsables de l'œuvre pie ont cherché les palliatifs possibles au préjudice subi par les deux artistes. Robert Dubar, réformé pour blessure grave, a perçu le versement de sa bourse au-delà de l'échéance normale. Marcel Favier a bénéficié du montant des deux bourses jusqu'à la fin de l'année 1920, tout en acceptant qu'il réside en France, comme il le désirait.

Une période se clôt : pendant un peu plus d'un demi-siècle l'œuvre pie Wicar a pris en charge vingt-cinq jeunes artistes en assurant à la plupart d'entre eux des possibilités intéressantes de formation complémentaire.

### **L'aggravation des difficultés : 1920-1981**

À la fin des hostilités la municipalité de Lille et la Société des Sciences et des Arts ont nombre de problèmes à régler avant de se pencher sur le devenir de l'œuvre pie Wicar. En 1920, la réactivation de la fondation peut enfin être envisagée.

Le concours pour le recrutement d'un pensionnaire, dans la section peinture, peut donc être ouvert et le lauréat, Edmond Boulinghien, arrive au début de l'année 1921 via del Vantaggio où les travaux recommencent pour aménager l'autre atelier en appartement ; les transformations doivent être achevées fin 1922.

Mais en 1923 viennent les alarmes concernant la bourse Wicar : M. Denis Puech, directeur de l'Académie de France à Rome, fait connaître à la Société la situation déplorable dans laquelle se trouve Edmond Boulinghien. La bourse malgré ses augmentations, est totalement insuffisante pour vivre et travailler correctement ; les travaux ne sont toujours pas achevés ; les autres appartements sont loués à des prix dérisoires de complaisance.

Ce rapport pessimiste est largement confirmé par un membre de la Société ; M. Louis Nicolle, présent à Rome pour un congrès des Chambres de commerce. Il rencontre MM. Boulinghien, Puech, Milon de Peillon et conclut après ses entretiens et constatations : « l'œuvre de Wicar est compromise, et il est temps d'intervenir par tous les moyens si nous voulons en assurer la continuité ».

Pour des raisons évidentes, un délai de près d'un an est laissé avant l'envoi du pensionnaire suivant, le jeune peintre Eugène Nys. Celui-ci arrivé en novembre 1925 est obligé de demander, un an après, que sa pension soit portée de 900 à 1200 liras par mois en raison de la constante dépréciation de la monnaie italienne.

A Eugène Nys, dont la bourse s'achève de façon très positive, succède un autre élément de valeur Pierre Desrumaux en faveur de qui les pieux établissements procèdent, à l'instigation de leur président, au renouvellement de l'équipement ménager et de la literie ainsi qu'à diverses réfections. Cette période correspond à un moment d'excellente collaboration entre la Société et les

pieux établissements, pour la bonne marche de l'œuvre pie Wicar. Cependant les soucis financiers sont loin d'être dissipés. La poursuite de la dégradation de la valeur de la lire conduit Pierre Desrumaux à demander en juillet 1931 une augmentation de sa pension : il ne peut vivre à Rome avec 1200 liras par mois. Le président des pieux établissements appuie sa démarche, tout en faisant savoir que de nouveaux travaux sont nécessaires dans l'immeuble. Ceux-ci, dont le détail n'est pas précisé, sont d'une importance telle que les budgets 1931 et 1932 sont en déficit important, avec un «fonds de déperissement» (expression originale pour désigner l'amortissement d'un solde négatif) de 14 000 liras ! Il est bien difficile dans ces conditions d'augmenter la dotation de la bourse. Il est même question un moment de la supprimer pendant un an.

Le président de la Société a obtenu que les pieux établissements renoncent à leur projet de suspension de la bourse durant une année mais ne peuvent pas augmenter son montant pour 1934. Le concours pour une place de pensionnaire en peinture, qui s'ouvre le 25 septembre 1933, ne peut donc proposer une bourse majorée que grâce à la subvention accordée par la mairie de Lille.

Pour la deuxième fois, c'est une femme, Esther Rogeau, qui entrera à la maison Wicar, mais pour l'instant les esprits sont surtout préoccupés par la préparation des cérémonies marquant le centenaire de la mort du généreux fondateur de l'œuvre pie portant son nom. Mademoiselle Rogeau arrivée à Rome, se renseigne sur les conditions de financement de l'œuvre pie Wicar et juge nécessaire d'informer le secrétaire général de la Société des Sciences et des Arts de particularités apprises au fil des mois et qui sont très loin d'être devinées à Lille. Elle exprime ses doutes quant à la fiabilité des comptes car elle est étonnée de l'importance des dépenses qui, en tout cas, n'ont nullement profité à l'appartement qu'elle occupe. Le laxisme est général dans le recouvrement des loyers et le cas du Dr. Musmeli n'est pas isolé : l'ambassade est surtout préoccupée à faire plaisir à des protecteurs ministériels, aux dépens de la fondation Wicar « à laquelle personne ne s'intéresse à Rome, l'administration moins que tout autre ».

Elle s'élève avec force contre l'éventualité d'une suspension temporaire de la bourse qui ne serait que l'étape préparatoire à une suppression définitive de la fondation permettant aux pieux établissements de s'approprier sans contrepartie les biens de celle-ci. C'est exactement ce qui vient de se produire pour la bourse Sisco, destinée à un peintre corse.

La Société des Sciences et des Arts décide l'envoi d'un de ses membres à Rome pour tenter de débrouiller cette embarrassante situation. Il rencontre Melle Rogeau, visite l'immeuble Wicar, rencontre Monsieur Charles – Roux, ambassadeur à Rome, et obtient l'accord de l'ambassadeur pour la reconduction de la bourse.

Tout paraît arrangé et le concours pour le recrutement d'un boursier Wicar, peintre, est rapidement monté : il doit s'ouvrir le 13 décembre 1937. Le lauréat en est Albert Serrure. Celui-ci arrive début janvier et prend la succession d'Esther Rogeau. Il exprime sa reconnaissance dans une lettre au président de la Société : il est bien installé, malgré l'aspect vieillot de l'appartement, surtout il est émerveillé par Rome. Le pensionnaire travaille avec beaucoup d'enthousiasme. Une exposition de ses œuvres romaines est organisée à Lille peu après la cérémonie. Les mérites de l'artiste ont été reconnus par un prix de la Société des Sciences et des Arts (prix Blondeau).

Tout irait fort bien s'il n'y avait les événements internationaux et la mobilisation de 1939 qui met un arrêt définitif au séjour romain du trentième bénéficiaire des bourses de l'œuvre pie Wicar. L'histoire de l'œuvre pie Wicar s'interrompt ainsi, tristement, pour plusieurs années.

C'est grâce à une correspondance du ménage Serrure que nous reprenons contact, au lendemain de la guerre avec l'œuvre pie Wicar. Le 27 août 1945 Madame Serrure adresse une lettre au maire de Lille pour le remercier de la visite faite à leur domicile (rue Léon Gambetta) et du projet d'achat d'une œuvre de son mari.

Suivent toute une série de renseignements, sans doute demandés au cours de cette entrevue : les établissements français ont été pillés par le séquestre nommé par le gouvernement italien.

Il faut l'insistance conjuguée du président de la Société, de M. Pierre Desrumaux (qui agit en tant qu'ancien boursier Wicar et comme directeur de l'École des Beaux-Arts de Lille) et du conservateur Pierre Maurois (Palais des Beaux-Arts de Lille) pour qu'une démarche soit faite afin d'obtenir des renseignements sur le sort précis des biens lillois mis sous séquestre et des indications sur le rétablissement des droits de la ville de Lille.

La réponse met près d'un an à parvenir, par l'intermédiaire de l'ambassade de France, Mgr André Bouquin, le nouveau responsable des pieux établissements, indique que le compte de la fondation Wicar est créditeur de près de 50 000 liras, mais que la presque totalité des revenus est absorbée par les dépenses d'entretien et de réparation. Il n'est pas question, fin 1947, d'envisager l'envoi d'un pensionnaire.

Le service du contentieux de la mairie de Lille, saisi du dossier, fait savoir que la situation s'est améliorée durant 1951 en raison d'une modification de la législation. Une enquête menée sur place par M. Desrumaux conclut à la nécessité d'une somme d'au moins 300 000 liras pour subventionner un séjour de quelques mois.

Ces renseignements sont confirmés par le professeur Pierre Combemale, doyen de la faculté de Médecine et président de la Société, à l'occasion d'un voyage à Rome. Il lui a été affirmé qu'il subsiste un solde suffisant au crédit de la fondation Wicar, à la fin de l'année 1953 pour subventionner une bourse.



Atelier Wicar à Rome en 2018 – © : Philippe Paoli

Un concours pour un jeune peintre est donc ouvert à l'École des Beaux-Arts, le 6 juillet 1953. Neuf candidats se présentent et, les deux premiers classés ayant des notes très proches, le jury suggère de partager le montant de la subvention entre eux. Cette proposition n'étant pas conforme au règlement, seule la jeune artiste arrivée en tête, Mlle Jeanne Vansteenkiste, peut bénéficier de la bourse, prévue pour trois mois. Il est certes heureux qu'une élève de l'École des Beaux-Arts de Lille puisse à nouveau bénéficier de l'octroi d'une bourse Wicar après quatorze années d'interruption, mais on ne peut s'empêcher de remarquer que seul un trimestre a pu être subventionné au lieu de quatre années comme précédemment et que cette initiative ne marque pas le départ d'une série continue de bénéficiaires.

En effet, Mlle Vansteenkiste n'a pas de successeur immédiat et il faut attendre 1962 pour apprendre, au cours de la séance solennelle de la Société, que « grâce au concours de l'administration municipale il y a reprise d'une tradition disparue depuis longtemps : l'envoi à Rome au titre de la fondation Wicar d'une jeune artiste, Mlle Janine Colin ». Les œuvres que celle-ci adresse à Lille donnent satisfaction et son séjour est prolongé d'une année.

Les conditions de financement ne sont pas connues en détail, mais il est certain que la subvention municipale y occupe une place prépondérante. Ceci est confirmé lors de la séance solennelle de la Société, le 13 février 1966 : grâce au solide appui de la ville le nouveau bénéficiaire de la fondation Wicar pourra bénéficier d'un séjour de quatre ans à Rome.

En février 1970, la désignation prochaine d'un boursier est annoncée. L'année suivante nous apprenons que la nouvelle pensionnaire Mlle B. peut achever sa première année, la subvention municipale est reconduite.

Cet épisode marque la transition entre deux périodes bien différentes : Mlle B. est d'une part la dernière bénéficiaire d'une pension pour son séjour romain. Mais elle prolonge sa présence pendant quatorze années en raison de l'inattention de certains et de la tolérance d'autres. Elle devient ainsi la première occupante de l'appartement pour artiste de la via del Vantaggio à titre « gracieux », mais sans bourse.

Il est juste d'ajouter que cette occupation abusive, et finalement indésirée, nécessite, pour y mettre fin, le recours à un avocat et même aux forces de l'ordre.

## **Vers un nouveau mode de fonctionnement de l'œuvre pie Wicar**

En mai 1981, la réactivation de la fondation Wicar est envisagée à la suite d'une lettre adressée au président de la Société des Sciences et des Arts par Pierre Desrumaux. Celui-ci intervient surtout comme ancien pensionnaire Wicar, mais tient également à fournir une explication, en tant qu'ancien directeur de l'École des Beaux-Arts, au relâchement que vient de subir l'œuvre fondée par le testament de 1834. Il est temps de reprendre en main la fondation. Le directeur de l'École, alors en fonction, M. Janik Rozo, le souhaite également et prend, lui aussi, contact avec le président de la Société.

Madame Jacquie Buffin, conseiller municipal, déléguée aux Arts plastiques, suggère, compte tenu de ces diverses informations et avec l'accord de la commission d'Action culturelle, de faire appel à des artistes lillois âgés de moins de 35 ans, pour leur proposer la mise à disposition, gracieuse mais sans bourse, du studio atelier de l'immeuble via del Vantaggio.

Il est demandé à la Société des Sciences et de Arts de procéder à la sélection des candidats. Les propositions sont examinées par les trois instances en cause (municipalité de Lille, le pieux établissement français et la Société des Sciences et des Arts). Il apparaît qu'elles concilient à la fois le respect indispensable des dispositions testamentaires de Wicar et les amendements rendus nécessaires par l'évolution tant des mœurs que de la situation socio-économique depuis un siècle et demi.

Les travaux achevés en 1990 donnent satisfaction, en particulier les aménagements du nouvel atelier studio mis à la disposition des boursiers Wicar.

Une adaptation du mode de désignation de ceux-ci est mise au point avec la Société des Sciences et des Arts, et au cours du premier semestre 1991, le premier bénéficiaire, le sculpteur Marc Crépy, peut inaugurer l'appartement rénové.

Nous n'énumérerons pas les titulaires qui se succèdent de semestre en semestre : le lecteur intéressé en trouvera la liste dans le catalogue de l'exposition présentée à l'Hospice Comtesse en janvier 2001 : « Voyage à Rome. Les artistes de la fondation Wicar de 1991 à 2000 ». L'intérêt pour cette forme renouvelée de l'œuvre pie Wicar est tel qu'une liste d'attente doit être tenue à jour.

Un tel attrait pour un séjour, non complété par l'octroi d'une bourse, pourrait surprendre si l'on ne sait qu'outre la gratuité du logement, le pensionnaire bénéficie de l'exonération de toutes les charges (qui sont lourdes à Rome) y compris les fournitures de fluides et d'énergie.

Ainsi la fondation Wicar subsiste 168 ans (188 ans en 2022) après la disparition du généreux donateur et 140 ans (160 ans en 2022) après sa mise en activité. Certes son fonctionnement est

quelque peu différent des prescriptions détaillées dans le testament du peintre lillois, mais la finalité reste sensiblement celle d'origine : contribuer à « l'élargissement de l'horizon des artistes » par un séjour à Rome.

Il faut d'autant plus se féliciter de cette longévité de la fondation que le mécanisme prévu par le généreux mécène était loin d'être assuré d'un fonctionnement durable ; il a d'ailleurs connu plusieurs crises, dont celles se situant un peu avant ou après la Deuxième Guerre mondiale ont manqué de peu lui être fatales.



Et cependant la gestion de la fondation, confiée à trois organismes indépendants situés dans deux pays différents, a résisté à deux guerres mondiales, à plusieurs révolutions politiques, à des bouleversements des rapports entre ces deux nations et la religion catholique fortement impliquée dans le fonctionnement de cet ensemble.

Une telle longévité serait-elle un gage de pérennité ? Il est permis de l'espérer.

*Extrait de l'article d'Alain Gérard, l'article complet est à lire en ligne sur le Site de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille <https://ssaal.univ-lille.fr/>*

## Le Prix Wicar l'année 2021

Le Président (Michel Levasseur) et le Vice-président (Patrick Cordier) de la SSAAL assurent le suivi avec la Direction des Arts Visuels de la Mairie de Lille ;

Au jury WICAR, la SSAAL compte actuellement Annie de Wambrechies, Edouard Trémeau et M. Levasseur.

Les quatre lauréats/boursiers Wicar sont : Vir Andres Hera ; Sylvain Konyali ; Lise Lericomme et Manon Thirriot.

À leur retour en France, selon la tradition, les boursiers présentent leurs œuvres, produites lors de leur résidence à Rome, dans la galerie lilloise « l'Espace Le Carré » 30 rue des Archives. L'exposition « Format à l'Italienne » douzième édition a eu lieu du 13 janvier 2022 au 6 mars 2022 à l'Espace Le Carré en présence des Boursiers Wicar. Les quatre artistes aux formations différentes pratiquent les techniques aussi variées que la vidéo, l'installation, la peinture et la sculpture. L'exposition donne un aperçu de leurs réalisations après une année passée dans l'Atelier Wicar Via Del Vantaggio où ils ont été accueillis successivement pour une durée de trois mois chacun. Depuis 2008, la Ville de Lille a intégré au Prix Wicar l'acquisition d'une œuvre de chaque artiste lauréat.

## Membres Titulaires et Honoraires en 2021 :

BEAUVILLAIN Jean - Claude - neurosciences  
BRICE Denise - géologie/paléontologie  
CARLIER Pierre - Louis - : architecte  
CASTELLANI Marie - Madeleine - littérature médiévale  
COELLO Yann - psychologie  
COQUERY Jean - Marie - psychophysiologie  
CORDIER Patrick - physique des minéraux  
CORTOT Antoine - gastroentérologue  
COUSSIRAT-COUSTERE Vincent - droit public  
de CARBONNIERES Louis - histoire du droit  
DE WAMBRECHIES Annie - conservateur de musée  
DELAHAYE Jean - Paul - mathématiques  
DELRUE Laure - archiviste  
DESPREZ Bruno - amélioration des plantes  
DHAINAUT André - biologie animale  
DUPLESSIS-KERGOMARD Claude - climat/société  
DUPUIS Bernard - pharmacologie  
DUPUIS Vera - histoire  
FORMSTECHEP Pierre - biologie cellulaire  
GOFFARD Anne - virologie  
GUIGNET Philippe - histoire moderne  
GUISLIN Jean - Marc - histoire contemporaine  
HENICHART Jean - Pierre - chimie pharmaceutique  
JEAN Raymond - biologie végétale  
JUDE Brigitte - hématologie  
LANNETTE Claude - archives départementales  
LECLERCQ Olivier - RH armée de l'air  
LEFEBVRE Jean-Marc - matériaux  
LEMAN Pierre - archéologie  
LEQUAI Denis - avocat  
LEVASSEUR Michel - sciences de gestion  
LHERMITTE Michel - toxicologie  
LOBEZ Frédéric - sciences de gestion  
LOUAGE Francis - électronique  
MARCHANDISE Xavier - médecine nucléaire  
MASSON Catherine - histoire  
MEILLIEZ Francis - géologie structurale et appliquée  
MICHALSKI Jean - Claude - biochimie  
MOCHE Raymond - mathématiques  
PETIT Daniel - biologie végétale  
QUANDALLE Pierre - chirurgie  
RAÉS Alain - pianiste  
ROUSSEL Philippe - biochimie biologie moléculaire  
SERPELLONI Michel - biochimie  
SUARD François - lettres  
THOMAS Pierre - psychiatrie  
TREMEAU Edouard - artiste peintre  
TROTIGNON Pierre - philosophie  
VAN HALUWYN Chantal - botanique  
VIDAL Pierre - automatique  
VIEAU Didier - physiologie  
WALLON-LEDUCQ Christian - Marie - sciences politiques

Membres admis en 2020 et 2021 :

2020 :

Alain RAËS

Jean Marc LEFEBVRE

2021 :

Laure DELRUE

Anne GOFFARD

Denis LEQUAI

Frédéric LOBEZ

François MEILLIEZ

Michel SERPELLONI

Pierre THOMAS



Séance de la Société dans la bibliothèque du Palais des Beaux Arts le 17 septembre 2021

© : Patrick Cordier

Bureau 2021 :

Michel LEVASSEUR, président,

Patrick CORDIER, vice président

François LOUAGE, secrétaire,

Daniel PETIT, trésorier,

Vera DUPUIS, archiviste.

Membres correspondants :

Dorothée ALLEMAND

André CAUDRON

Daniel COUTURIER

Andreas PLACKINGER

Etienne PONCELET

Bernard ROUXEL

Nécrologie :

Jean Callens 5/1/21

Charles Delattre 20/6/21

Pierre Lecocq 17/7/21

Pierre Delorme 28/11/21

# Ce samedi, c'était jour de rentrée pour la plus ancienne société lilloise

Créée en 1802, la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille (SSAAL) effectuait ce samedi sa rentrée solennelle à l'auditorium du palais des Beaux-Arts. Comme tous les ans, elle a honoré plusieurs personnalités.

PAR FABIENNE GILBERT  
@lavoiceindf

LILLE. C'est cet 18<sup>e</sup> octobre qui marque la rentrée de la SSAAL, la plus ancienne société lilloise. Créée en 1802, elle a honoré plusieurs personnalités. Elle va aussi créer le musée d'Histoire naturelle ainsi que le musée des Beaux-Arts. L'enseignement de la physique et de la chimie sera, lui, le socle de la création de la faculté des sciences dont Louis Pasteur fut le premier doyen en 1854. Présidée aujourd'hui par l'universitaire Michel Levasseur, la SSAAL s'honore d'avoir traversé le temps en faisant l'unanimité dans l'éloge.

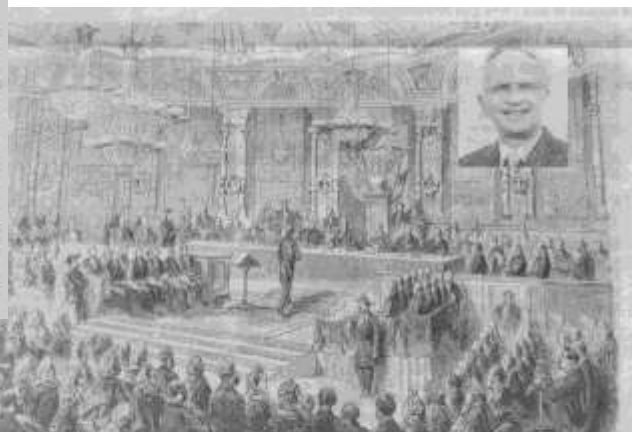
Elle va aussi créer le musée d'Histoire naturelle ainsi que le musée des Beaux-Arts. L'enseignement de la physique et de la chimie sera, lui, le socle de la création de la faculté des sciences dont Louis Pasteur fut le premier doyen en 1854. Présidée aujourd'hui par l'universitaire Michel Levasseur, la SSAAL s'honore d'avoir traversé le temps en faisant l'unanimité dans l'éloge.

## À L'ORIGINE DU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

Héritière de l'ancien collège des philothètes fondé à Lille en 1785 (2) sous la protection du gouverneur de Flandre, la plus ancienne association lilloise s'honore en effet d'humanisme et de philanthropie. Le but poursuivi est le même que celui du collège : « pour concourir au bien de l'humanité, la société va créer des cours publics gratuits : physique, chimie, grammaire et mécanique appliquée aux arts.

Elle va aussi créer le musée d'Histoire naturelle ainsi que le musée des Beaux-Arts. L'enseignement de la physique et de la chimie sera, lui, le socle de la création de la faculté des sciences dont Louis Pasteur fut le premier doyen en 1854. Présidée aujourd'hui par l'universitaire Michel Levasseur, la SSAAL s'honore d'avoir traversé le temps en faisant l'unanimité dans l'éloge.

1. Régime de franc-maçonnerie philosophique fondé en 1773 par le marquis Savalette de Longes, ce rite fut décalqué à Lille par le collège des philothètes qui réunissait l'élite de la maçonnerie locale avant sa disparition sous la révolution, en 1789.



Depuis 1806, la société des sciences et des arts à toujours effectué sa rentrée solennelle, comme ici sur cette représentation d'époque. En médaillon, Michel Levasseur, le président actuel de la société des sciences et des arts. (1) (2) (3)

## Les lauréats 2021

Serge Mordon (prix Kuhlmann), spécialiste des applications médicales au laser qui a développé des thérapies peu invasives; Emmanuel Boleslawski (prix de médecine), chirurgien, il s'est investi dans la recherche sur les greffes et les cancers du foie. Anne Muhr-Tailleux (prix de pharmacétique), biochimiste, elle a multiplié les travaux sur le diabète, l'obésité et les pathologies cardiovasculaires. Paolo Giacobini (prix Wertheimer), neurobiologiste, il s'est intéressé aux mécanismes de la reproduction et de certaines infertilités. Catherine Dupas-Bruzek (prix Bollaert), elle conseille les chercheurs lillois dans leurs réponses aux appels d'offres européens. Fabien Graveleau (prix Gosselet), géologue, il analyse la dynamique des reliefs et traite de la géothermie dans le Nord-Pas-de-Calais. Aymeric Potteau (prix juridiques et politiques), juriste au carrefour de l'axe finance et comptabilité publique et du droit européen. Élodie Lecuppre-Desjardin (prix Denis-du-Péage), historienne des anciens Pays-Bas bourguignons, elle éclaire sur la difficulté de rassembler durablement des peuples et des territoires. Sophie Raux (prix Delphin-Petit), historienne de l'art, elle s'inscrit dans une tradition humaniste en ouvrant sa discipline aux apports de la science et du numérique. Dominique Tourte (prix Louis-Danel), éditeur de beaux livres qui fait dialoguer l'art, la littérature et le patrimoine.

aux incursions de la reproduction et de certaines infertilités. Catherine Dupas-Bruzek (prix Bollaert), elle conseille les chercheurs lillois dans leurs réponses aux appels d'offres européens. Fabien Graveleau (prix Gosselet), géologue, il analyse la dynamique des reliefs et traite de la géothermie dans le Nord-Pas-de-Calais. Aymeric Potteau (prix juridiques et politiques), juriste au carrefour de l'axe finance et comptabilité publique et du droit européen. Élodie Lecuppre-Desjardin (prix Denis-du-Péage), historienne des anciens Pays-Bas bourguignons, elle éclaire sur la difficulté de rassembler durablement des peuples et des territoires. Sophie Raux (prix Delphin-Petit), historienne de l'art, elle s'inscrit dans une tradition humaniste en ouvrant sa discipline aux apports de la science et du numérique. Dominique Tourte (prix Louis-Danel), éditeur de beaux livres qui fait dialoguer l'art, la littérature et le patrimoine.

aux incursions de la reproduction et de certaines infertilités. Catherine Dupas-Bruzek (prix Bollaert), elle conseille les chercheurs lillois dans leurs réponses aux appels d'offres européens. Fabien Graveleau (prix Gosselet), géologue, il analyse la dynamique des reliefs et traite de la géothermie dans le Nord-Pas-de-Calais. Aymeric Potteau (prix juridiques et politiques), juriste au carrefour de l'axe finance et comptabilité publique et du droit européen. Élodie Lecuppre-Desjardin (prix Denis-du-Péage), historienne des anciens Pays-Bas bourguignons, elle éclaire sur la difficulté de rassembler durablement des peuples et des territoires. Sophie Raux (prix Delphin-Petit), historienne de l'art, elle s'inscrit dans une tradition humaniste en ouvrant sa discipline aux apports de la science et du numérique. Dominique Tourte (prix Louis-Danel), éditeur de beaux livres qui fait dialoguer l'art, la littérature et le patrimoine.

même que celui du collège : pour concourir au bien de l'humanité, la société va créer des cours publics gratuits : physique, chimie, appliquée aux arts.

Elle va aussi créer le musée d'Histoire naturelle ainsi que le musée des Beaux-Arts. L'enseignement de la physique et de la chimie sera, lui, le socle de la création de la faculté des sciences dont Louis Pasteur fut le premier doyen en 1854. Présidée aujourd'hui par l'universitaire Michel Levasseur, la SSAAL s'honore d'avoir traversé le temps en faisant l'unanimité dans l'éloge.

1. Régime de franc-maçonnerie philosophique fondé en 1773 par le marquis Savalette de Longes, ce rite fut décalqué à Lille par le collège des philothètes qui réunissait l'élite de la maçonnerie locale avant sa disparition sous la révolution, en 1789.

## Les lauréats 2021

Serge Mordon (prix Kuhlmann), spécialiste des applications médicales au laser qui a développé des thérapies peu invasives; Emmanuel Boleslawski (prix de médecine), chirurgien, il s'est investi dans la recherche sur les greffes et les cancers du foie. Anne Muhr-Tailleux (prix de pharmacétique), biochimiste, elle a multiplié les travaux sur le diabète, l'obésité et les pathologies cardiovasculaires. Paolo Giacobini (prix Wertheimer), neurobiologiste, il s'est intéressé aux mécanismes de la reproduction et de certaines infertilités. Catherine Dupas-Bruzek (prix Bollaert), elle conseille les chercheurs lillois dans leurs réponses aux appels d'offres européens. Fabien Graveleau (prix Gosselet), géologue, il analyse la dynamique des reliefs et traite de la géothermie dans le Nord-Pas-de-Calais. Aymeric Potteau (prix juridiques et politiques), juriste au carrefour de l'axe finance et comptabilité publique et du droit européen. Élodie Lecuppre-Desjardin (prix Denis-du-Péage), historienne des anciens Pays-Bas bourguignons, elle éclaire sur la difficulté de rassembler durablement des peuples et des territoires. Sophie Raux (prix Delphin-Petit), historienne de l'art, elle s'inscrit dans une tradition humaniste en ouvrant sa discipline aux apports de la science et du numérique. Dominique Tourte (prix Louis-Danel), éditeur de beaux livres qui fait dialoguer l'art, la littérature et le patrimoine.

La Voix du Nord 18 octobre 2021



## Décryptage : pourquoi les bourses n'ont (presque) pas connu la crise de la Covid-19

19 mai 2021, 18:28 CEST



Les investisseurs conservent une perception positive quant au devenir des entreprises aux futurs les plus prometteurs. *benyrie - Pixabay, CC BY-SA*

Aux mois de mars et avril 2020, la crise sanitaire du coronavirus a déclenché une série de krachs qui ont affecté simultanément toutes les bourses mondiales.

Les chocs se sont avérés plus ou moins marqués. Moins forts en Chine, ils l'ont été bien davantage dans des pays comme l'Italie ou l'Espagne. Pour les principales économies, États-Unis, Japon, Royaume-Uni ou pays de l'Union européenne, la chute des cours au printemps 2020 s'est montrée violente et figure même parmi les 3 grands événements boursiers de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.

Auteur



**Michel Levasseur**

Professeur de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, Président de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, Université de Lille

### ■ A la découverte de...

## La Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille

Elle est une vieille dame vaillante depuis 1802, impliquée dans le monde de la recherche d'aujourd'hui... Que peut bien cacher ce drôle de nom un peu vieillot de « Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts » ? Explications.

Il faut remonter au XVIII<sup>e</sup> siècle et à ses Lumières pour comprendre le rôle civilisateur de ces sociétés savantes qui rassemblaient en leur sein une élite intellectuelle - experts et amateurs éclairés - qui partageait un goût prononcé pour les sciences, les lettres et les arts. C'est ainsi que ces sociétés construisaient en Europe une sorte de réseau à l'ancienne, qui permettait à leurs membres d'échanger des informations et de faire avancer les recherches à l'époque des grands changements technologiques porteurs de la révolution industrielle.

### Russie, Angleterre, Allemagne...

« La Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, précise Vera Dupuis, l'an-



**Sébastien Bottin, secrétaire général de la Préfecture de Lille, a été président de la SSAAL en 1806 et 1807 et de 1810 à 1815.** (Bibliothèque de la Ville de Lille)

chiviste de la Société, entretenait des échanges avec plus de 150 sociétés savantes de par le monde. Jusqu'aux USA avec The Smithsonian Institute et aussi Saint-Petersbourg, Londres, Munich, etc. Et parmi nos correspondants le savant Justus Liebig, qui fut introduit par Frédéric Kuhlmann, ou bien encore Goethe, qui fut membre correspondant en tant que président de la société minéralogiste d'Iéna, et pas en

tant qu'écrivain ». Historiens, chimistes, botanistes, géographes, physiiciens, artistes, et écrivains se regroupent à Lille à partir de 1802, et s'engagent à participer au développement scientifique et artistique de leur temps. Pasteur en fut un éminent président et la Société est par ailleurs à l'origine de la création de tous les musées lillois. Sans la donation Wicar en 1834 de sa collection de 1000 dessins de la renaissance, pas de cabinet des dessins au Palais des Beaux-Arts de Lille. Pas plus d'ailleurs que de bas-relief de Donatello, ni son atelier romain, géré aujourd'hui par la Ville de Lille et qui fait les délices des artistes qui ont la chance d'être choisis pour y être en résidence de création.

### Sciences, arts et lettres, le « top ten » !

Le 16 octobre prochain, la Société remettra lors de sa cérémonie publique annuelle, comme elle le fait depuis 1806, dix prix récompensant des femmes et des hommes qui dans le domaine des sciences, des arts et des lettres ont contribué de manière remarquable au

rayonnement de la métropole. « Je suis particulièrement convaincu que notre région se doit d'affirmer toutes ses ambitions et de démontrer sa confiance dans la richesse de ses réalisations. » souligne son président, Michel Levasseur.

Les heureux lauréats sont : Serge Mordon, Grand Prix Kuhlmann ; Emmanuel Boleslawski, Grand Prix Spécial de Médecine ; Anne Muhr-Tailleux, Grand Prix des Sciences Pharmaceutiques ; Paolo Giacomini, Prix Wertheimer ; Catherine Dupas-Brzezicki, Prix Bollaert Le Gavrian ; Fabien Gravelleau, Prix Gosselet ; Aymeric Potteau, Grand Prix des Sciences Juridiques et Politiques ; Élodie Lecuppre-Desjardins, Grand Prix d'Histoire Denis du Péage ; Sophie Raux, Grand Prix des Arts Delphin Petit ; et Dominique Tourte, Prix Louis Dané.

Françoise Objois  
■ Remise des prix prévue le 16 octobre 2021 à 14h30, dans l'auditorium du Palais des Beaux-Arts de Lille (entrée par la rue de Valmy). Inscription obligatoire via l'adresse : francis.louage@outlook.fr. Pass sanitaire et masques requis.

## 16 Lille et la métropole

LA VOIX DU NORD MARDI 11 MAI 2021

# Le cadeau royal des Windsor à la Société des sciences et des arts

La promesse émanant de l'archiviste de la reine Elizabeth II. Les photos des dessins de Raphael prises à Lille en 2010 par le photographe envoyé par le prince Albert de Savoie, grand amateur de peintre italien, viennent de revenir dans le Nord. Un véritable trésor de la couronne.



La production de peints de la renaissance italienne est riche et variée.

Le tout récent don de la reine de BIL TOUZEY, l'archiviste de la reine Elizabeth II.

### MEMORANDUM SCIENTIFIQUE

**LILLE.** À la fin de l'année dernière, Valérie de la Société des sciences et des arts de Lille a reçu un cadeau royal de la reine Elizabeth II. Il s'agit d'un don de la reine Elizabeth II, l'archiviste de la reine Elizabeth II, qui a permis de retrouver des photos de dessins de Raphael prises à Lille en 2010 par le photographe envoyé par le prince Albert de Savoie, grand amateur de peintre italien, qui viennent de revenir dans le Nord. Un véritable trésor de la couronne.

### Ces pévates appartiennent à la collection privée de sa majesté Elizabeth II.

La Renaissance. Les œuvres furent créées dans un atelier italien. Raphaël, moine et laïque, est l'un des plus grands maîtres de la Renaissance.

En son premier temps, l'œuvre fut créée par le grand maître de l'art de la Renaissance, le peintre italien Raphaël. C'est le prince Albert de Savoie, grand amateur de peintre italien, qui a permis de retrouver des photos de dessins de Raphael prises à Lille en 2010 par le photographe envoyé par le prince Albert de Savoie, grand amateur de peintre italien, qui viennent de revenir dans le Nord. Un véritable trésor de la couronne.

Les œuvres furent créées dans un atelier italien. Raphaël, moine et laïque, est l'un des plus grands maîtres de la Renaissance. Les œuvres furent créées dans un atelier italien. Raphaël, moine et laïque, est l'un des plus grands maîtres de la Renaissance.



Le tout récent don de la reine Elizabeth II, l'archiviste de la reine Elizabeth II.



Des dessins de Raphael.

### DE LONDRES À NOME

La promesse émanant de l'archiviste de la reine Elizabeth II. Les photos des dessins de Raphael prises à Lille en 2010 par le photographe envoyé par le prince Albert de Savoie, grand amateur de peintre italien, viennent de revenir dans le Nord. Un véritable trésor de la couronne.

La Voix du Nord 11 mai 2021

07:16 Jeudi 30 décembre 100 %

# LA VOIX DU NORD

Mode article

---

30 **On vous en dit plus**

LA VOIX DU NORD JEUDI 30 DÉCEMBRE 2021

## Publications scientifiques : à Lille comme ailleurs, on paie le prix fort

Trois millions d'euros. C'est le coût de l'abonnement annuel aux revues scientifiques, rien que pour l'Université de Lille. C'est dans ces revues, aux mains de « grands éditeurs », que sont publiés les travaux des chercheurs des universités ou des laboratoires. Un système que beaucoup d'universités qualifient de « monopolistique ». À Lille comme ailleurs, on tente de faire émerger des solutions.

04 20 42 00 00  
lille@voixdunord.fr

Voix du Nord est abonnée au journal

La Voix du Nord 30 décembre 2021



© : BM Lille

Tout commence en musique dès l'ouverture des séances solennelles et tout se termine par un traditionnel banquet entre membres au restaurant *Divoir*, au Vieux Marché aux Poulets ou à *l'Hôtel de L'Europe* rue Basse, deux hauts lieux de la gastronomie lilloise. Dans le fonds des menus à la Bibliothèque municipale de Lille – une collection de plus de deux mille menus – nous avons retrouvé 16 menus qui ravivent les souvenirs des dîners en fin de Séances Solennelles entre 1869 et 1895.

# Page d'accueil, [Site Web de la SSAAL](https://ssaal.univ-lille.fr/)

<https://ssaal.univ-lille.fr/>



## Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille

Hospice Comtesse 32 rue de La Monnaie 59800 LILLE

Publication : Octobre 2022

P.A.O. : Francis LOUAGE

Couverture : conception : Jack FREMOND

© couverture : Avers et Revers médaille du Centenaire 1902, graveur H. Lefebvre - PBA Lille - NUM MD 943

4<sup>ème</sup> de couverture : Revers médaille Gosselet graveur H. Lefebvre - PBA Lille NUM.MD 946 - Clichés F. Becuwe .